

afts L'AMITIE
FRANCO-TCHÉCO-SLOVAQUE

57 Rue Anatole France 79400 Saint-Maixent l'Ecole



déposée le 21 décembre 2016

2017 : n°1 (janvier 2017)**CCP 410992L Paris. Prix de vente au numéro : 3€ ; Abonnement 16 €**

l'AFTS vous invite à la conférence du

Martin Nejedlý*Maître de conférences au département d'histoire de l'Université Charles à Prague***"Charles IV (1316-1378), roi et empereur au cœur de l'Europe"**

Centre d'études slaves
salle de conférences (2^{eme} étage)
9 rue Michelet Paris VI^{eme}

vendredi 6 janvier à 16 h

Compte tenu du Plan Vigipirate, on est prié d'annoncer sa présence soit par courriel à l'adresse afts1949@free.fr, soit par téléphone au 0549060778 avant le 5 janvier et de présenter cette page au personnel posté à l'entrée ainsi qu'une pièce d'identité.

RER B Luxembourg (sortie rue de l'Abbé de l'Epée) ou Port-Royal

Métro Ligne : 4 Vavin ou Ligne 12 : Notre-Dame-des-Champs

Bus : ligne 27 (arrêt Luxembourg), 91 (arrêt Campagne-Première)

Aperçu des différents aspects du théâtre slovaque au vingt et unième siècle
 (conférence présentée dans le cadre de l'Association au Centre d'études slaves de la Sorbonne)

1. Un bref rappel historique du nouvel édifice du Théâtre national slovaque

Le nouvel édifice du Théâtre national slovaque de Bratislava fut inauguré en 2007². Ce qui précéda cet évènement fut, au regard de l'histoire théâtrale slovaque, comique et tragique. Cela démontre l'état dans lequel le théâtre slovaque se trouve aujourd'hui et cela reflète les changements qui se sont opérés dans le domaine de l'art en Slovaquie depuis la Révolution de velours de 1989 et la proclamation de la République slovaque indépendante en 1993 jusqu'à nos jours.



Ancien édifice du Théâtre National Slovaque, Place Hviezdoslav

Pourquoi un nouvel édifice ? Parce que le Théâtre national slovaque, depuis son apparition en 1920, se jouait dans un édifice de l'ancien Théâtre de la Ville, qui fut bâti, à la fin du dix-neuvième siècle (1886) par les architectes viennois renommés Fellner et Helmer qui conçurent de nombreux théâtres dans l'empire austro-hongrois et ailleurs (par exemple, le Volkstheater de Vienne, le Théâtre Smetana de Prague, le Théâtre national de Sofia, d'autres édifices dans toute l'Autriche, en Suisse, à Zagreb et à Odessa). À Bratislava, c'est un bel édifice au sens historique du terme³, avec des éléments art nouveau, mais du fait de son étroitesse et d'un espace restreint réservé aux coulisses, ce bâtiment ne convenait plus aux besoins du Théâtre national slovaque. C'est pour cela, qu'au temps de l'ancien régime, il fut décidé de construire un édifice neuf, moderne et représentatif dans le nouveau centre de Bratislava, sur les bords du Danube. Le projet fut lancé en 1980, en même temps que celui de l'Opéra Bastille à Paris, et les deux monuments comportent des éléments architectoniques semblables. L'Opéra Bastille fut inauguré en 1989 alors que la construction du Théâtre national slovaque de Bratislava dura vingt et un ans, de 1987 à 2007. L'édifice fut, en quelque sorte, victime de son temps. Les entraves principales à sa construction survinrent après 1989, parce qu'on réévaluait toutes sortes de projets liés à l'ancien régime ou bien que l'on jugeait l'immeuble surdimensionné et même superflu ; mais en évaluant tout en fonction de l'économie de marché, le projet s'avérait onéreux, de plus l'État n'avait pas assez d'argent et, pour la culture, même pas du tout. Après l'instauration de la République slovaque de 1993, l'achèvement de la construction du Théâtre national slovaque devint une priorité parmi d'autres pour les gouvernements qui se succédèrent, mais il n'y avait toujours pas assez d'argent, et l'ouvrage avançait lentement.

¹ Section 'théâtre et cinéma' de l'Académie slovaque des sciences et département 'sciences sociales' de l'Université de Trnava.(NdE)

²Cf. Danièle MONMARTE, « Bratislava, le nouveau Théâtre national slovaque », in *Bulletin de l'Amitié franco-tchéco-slovaque*, 2008/2, Nancy, mars 2008, pp. 2-3 (NdT) et la photo p.2 de notre dernier *Bulletin* (NdE).

³ Cf. Ivan LACIKA, « The historical building of the National Theatre in Bratislava (Le bâtiment historique du Théâtre national slovaque à Bratislava) », in *Slovak Theatre (Théâtre slovaque)*, Bratislava, Národné divadelné centrum, 1995, pp. 9-15. (NdT)

Cela engendra tant d'ennuis que le gouvernement suggéra de privatiser en 2005 cet édifice. Mais sa construction étant presque terminée, un investisseur étranger aurait pu obtenir à peu de frais une possession d'Etat importante. La firme Truthheim Invest LLC des États-Unis d'Amérique s'était portée candidate. Les Américains avaient promis de laisser l'édifice en l'état, ayant l'intention de l'exploiter selon des principes commerciaux. Un plan commercial concret se dessinait : cela devait être un centre distractif et culturel avec un casino. Les troupes du Théâtre national slovaque devaient y louer des locaux pour leurs représentations.

C'en était trop pour les acteurs du Théâtre national slovaque qui, paradoxalement, en grand nombre, soutenaient ce gouvernement qui avait ouvert les vannes de la privatisation et qui, en un temps très court, avait vendu la plupart des biens de l'État aux étrangers. Mais dans le cas du nouvel édifice du Théâtre national, cela atteignait les acteurs au plus profond d'eux-mêmes, leurs créations futures, leurs vies. La privatisation du Théâtre national slovaque devint une affaire si politique qu'elle parvint jusqu'au Parlement qui décida de former un conseil chargé d'étudier la question. Le Forum « Préserver la culture » fit circuler une pétition afin de sauvegarder l'édifice pour les prestations théâtrales initialement prévues. La Slovenská teatrologická spoločnosť (Société slovaque pour la recherche théâtrale) a protesté. Le gouvernement dut revoir ses ambitions erronées. Rudolf Chmel, le ministre de la Culture du moment, qui aurait dû soutenir les valeurs culturelles, avança en ces termes : « De ma vie, je n'ai jamais considéré la question du Théâtre national slovaque ainsi que son achèvement comme importante, si bien que, je m'en excuse, je ne vais pas me casser la tête pour cela. » Après une lutte intensive, le public culturel obtint que l'édifice restât uniquement le siège du Théâtre national slovaque¹. Triste paradoxe : Dušan Jamrich, un acteur qui fut longtemps le directeur du Théâtre national slovaque et qui lutta pour la destination initiale de l'édifice, fut congédié et fut remplacé par une nouvelle directrice avec un quotient culturel inégal. Aujourd'hui, qu'est-il advenu de l'édifice au bout de dix ans ? Des salles pleines, des premières bondées et les amoureux de l'architecture traditionnelle se sont habitués à l'intérieur moderne et aux espaces conviviaux du nouveau Théâtre national slovaque. Et les trois troupes, celles de l'opéra, du ballet et de l'art dramatique, représentent ce qu'il y a de mieux, ce que nous avons de mieux dans ce domaine en Slovaquie. Une rareté ! Nous pouvons remercier Bratislava d'être à la frontière de l'Autriche car de nombreux spectateurs autrichiens fréquentent assidûment les représentations d'opéras. C'est comme si l'histoire se retournait car au XIX^e siècle les théâtres allemands de Bratislava accueillaient des spectateurs slovaques occasionnels, maintenant le théâtre slovaque offre des moments culturels pour des spectateurs d'expression allemande.

2. Deux actrices du Théâtre national slovaque

Emília Vásáryová² et Božidara Turzonovová figurent parmi les actrices iconiques du Théâtre national slovaque. Elles ont officié au Théâtre national à leurs débuts, depuis l'obtention de leur diplôme à la VŠMU (l'École supérieure des Arts dramatiques) en 1963. Elles ont étudié ensemble, curieusement elles sont toutes les deux nées en mai 1942. Leur visage, leur expression féminine représentent ce théâtre ; elles sont, en quelque sorte, l'incarnation des actrices slovaques et sont aussi comme les deux variantes des femmes slovaques actuelles. Emília Vásáryová, que les gens appellent familièrement Milka, est une très belle femme, mais pas seulement, elle est aussi sensée, tendre et joyeuse. Elle est consciente de ses capacités mais elle ne l'affiche pas, au contraire. Božidara Turzonovová, que l'on appelle familièrement Datcha, qui fut très belle en son temps, est plutôt intellectuelle, dynamique et dramatique. Pour Milka : sa seule présence sur scène fait qu'elle existe. Datcha est plus analytique, critique, elle aime exposer ses idées, sa vérité et c'est pour cela que les metteurs en scène lui confient des rôles correspondants. Mais il arrive à Datcha d'être conflictuelle, même dans sa vie. Tout « establishment » constitue une entrave pour elle, elle préfère être guidée par son propre instinct.

Ces deux actrices travaillent pour le Théâtre national slovaque mais aussi pour le film et la télévision. Elles ont interprété au cours de leur carrière des personnages renommés du répertoire mondial et slovaque. Milka : Roxane (dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand), Salomé (d'Oscar Wilde), Antigone (de Sophocle), Iphigénie (de Goethe), Macha et Olga (de Tchékhov). Datcha a interprété Chimène (de Corneille), Katrin (de Brecht), Catherine (d'Ostrovski), Sophie (de Tchékhov) et même la chanteuse d'opéra tchèque Emma Destinová dans un film retraçant la vie de cette dernière. Il serait trop fastidieux de citer tous les auteurs et les metteurs en scène de ces personnages importants.

La sœur cadette d'Emilia Vásáryová est aussi une actrice renommée, il s'agit de Magda Vásáryová, qui, après plusieurs années passées sur les planches, devant la caméra et le micro, est arrivée en politique après la Révolution de velours. Elle a été diplomate, nommée ambassadeur sous l'ancienne République tchécoslovaque à Vienne, ensuite ambassadeur à Var-

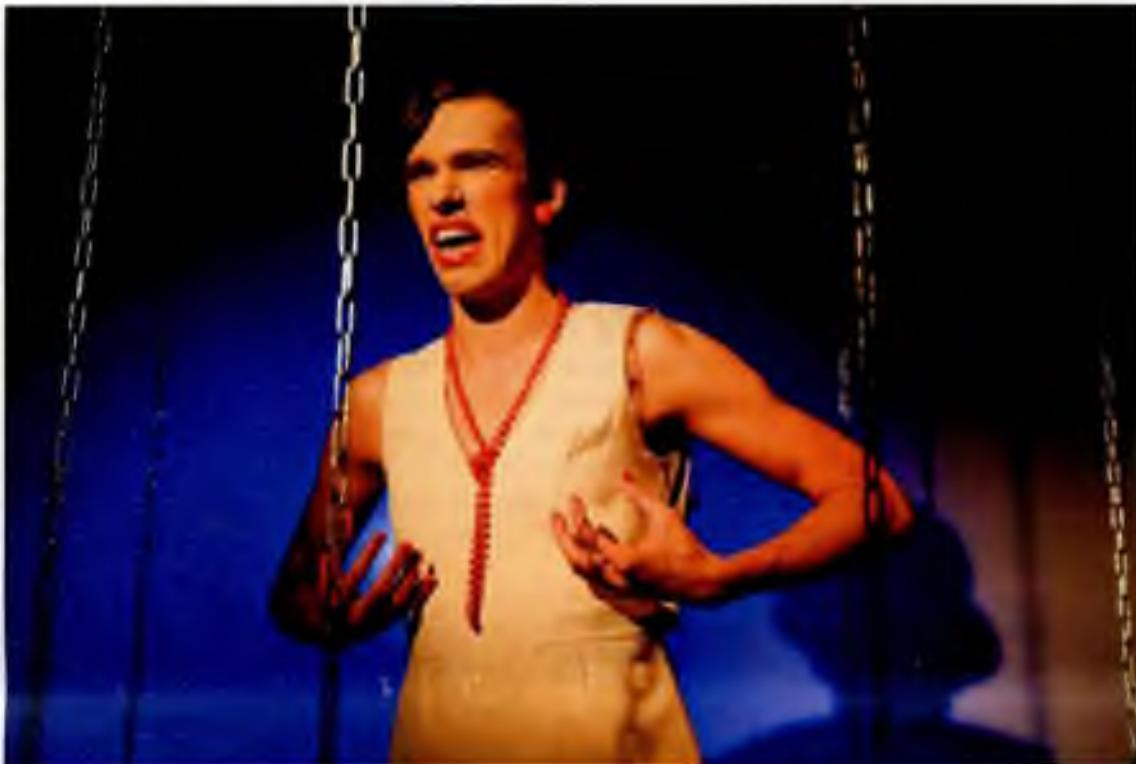
¹ Une documentation détaillée de l'affaire fut relatée dans la revue *Slovenské divadlo (Théâtre slovaque)* publiée par l'Institut de recherche sur le théâtre et le cinéma de l'Académie slovaque des sciences. Cf. MATÁŠÍK, Andrej, « Posledné dejstvo budovania novostavby Slovenského národného » (« Le dernier acte de l'édification du nouveau Théâtre national slovaque ») . in *Slovenské divadlo : revue dramatických umení*, 2007, vol. 55, n° 2, Bratislava, pp. 245-327.

² La notice bibliographique, élaborée par M. Mistrík et D. Monmarte, d'Emilia Vásáryová figure dans *Le Dictionnaire universel des créatrices*, sous la direction de Béatrice Didier, Antoinette Fouque, Mireille Calle-Gruber, Paris, Éditions des Femmes-Antoinette Fouque en partenariat avec les Éditions Belin, 2013, vol. 3, p. 4465. (Ndt)

sovie sous la Nouvelle République slovaque¹. Et, entre ces deux sœurs, il y a des différences. La plus jeune sœur, Magda, semble plus rationnelle, plus dynamique que Milka, qui, dans ses rôles de belle femme avec des caractéristiques psychiques et physiques, opère grâce à son charme ; il lui suffit d'un geste, d'un sourire, d'un mouvement du corps, rien de forcé ou de contraire au naturel.

Les spectateurs aiment beaucoup Milka. Milka et Datcha furent récompensées par des prix officiels et distinctions émanant du public, autant sous l'ancien régime d'avant 1989 que maintenant. Milka un peu plus. En 2000, une grande enquête fut réalisée sur les acteurs renommés du XX^e siècle et Emília Vásáryová remporta tous les suffrages. Jozef Kröner fut nommé l'acteur du siècle. C'est lui qui remporta l'Oscar pour son rôle dans *Obchod na korze* (*La Boutique sur le corso*)².

3. L'hétérogénéité théâtrale



Borderline par le groupe Stoka, mis en scène par Blaho Uhlář

En Slovaquie, il existe maintenant différentes variantes de théâtre. Nous comptons trois troupes d'opéras, celles de Bratislava, Košice et Banská Bystrica. Dans les théâtres de ces villes, il y a aussi des troupes de ballets. Dans les autres théâtres, on joue l'opérette et les comédies musicales – avant tout sur la Nová scéna (la Nouvelle Scène) de Bratislava. Il existe beaucoup de groupes de danse et de théâtre du mouvement indépendants. Les grandes villes possèdent leur théâtre de marionnettes. Mais on compte davantage de troupes de théâtre dramatique. Cela va des troupes subventionnées par l'État, comme celle du Théâtre national slovaque de Bratislava et celle du Théâtre d'État de Košice, à celles des théâtres régionaux (Martin, Nitra, Trnava, Zvolen, Prešov...) jusqu'à celles des théâtres indépendants et semi-amateurs. Après 1989, il y avait un intérêt probant pour la création indépendante, alors que les dotations pour l'art et la culture diminuaient. Des groupes théâtraux informels se sont créés. Certains en France connaissent l'originalité et le dynamisme du groupe Stoka ↑ de Blaho Uhlář³ qui s'est produit pendant deux années au Festival Mimos de Périgueux. Dans les années 1980, s'est constituée la troupe GUnaGU à Bratislava dirigé par Vilim Klimáček⁴, un auteur dramatique apprécié tant par les Slovaques que par les Tchèques. Et le Radošinské naivné divadlo (le Théâtre naïf de Radošina), animé par l'auteur

¹ Cf. Danièle MONMARTE, « Magda Vásáryová : des plateaux artistiques à la scène politique... Et Milka », in *Bulletin de l'AFTS*, 2005/3, Nancy, pp. 10-11. (NdT)

² Pour l'histoire du théâtre slovaque au XX^e siècle, cf. Miloš MISTRÍK et al., *Slovenské divadlo v 20. storočí*. Bratislava, VEDA, 1999, 544 pp.

³ Cf. Blaho Uhlář, *Uhlárova nekonformná režia* (*La Mise en scène non conforme de Blaho Uhlář*), catalogue en trois langues (slovaque, anglais, français) établi par M. MISTRÍK, Bratislava, Ústav umeleckej kritiky a divadelnej dokumentácie, 1990, notamment la traduction française des deux manifestes slovaques du théâtre par Uhlář et Miloš Karásek. Uhlář figure dans *La Scène moderne. Encyclopédie mondiale des arts du spectacle dans la seconde moitié du XXe siècle* de Giovanni LISTA, Carré/Actes Sud, Paris/Arles, 1997, pp. 57, 243, 244, 811 (cette dernière page étant consacrée à sa biographie). Cf. aussi Miloš MISTRÍK, « Théâtre Stoka en images » in *Théâtre slovaque*, Bratislava, Národné divadelné centrum, 1996, pp. 82-86. (NdT)

⁴ Miloš MISTRÍK, « Mizera Klimáček », in *Aj dráma je len človek... (Même le Drame n'est qu'homme...)*, Bratislava, Vydavateľstvo SSS, 2003, pp. 20-62. Elena KNOPOVÁ, « Vilim Klimáček », in Vladimír Štefko (dir.), *Dejiny slovenskej drámy: 20. Storočia (Histoire du drame slovaque au vingtième siècle)*, Bratislava, Divadelný ústav, 2011, pp. 695-713.

dramatique et acteur comique Stanislav Štepka. Après l'année 2000, se sont constituées des troupes informelles dont on observait la structure changeante et intemporelle. Ces troupes bénéficiaient de bourses de création provenant de Slovaquie ainsi que de fonds étrangers. La plupart du temps, ces troupes ne disposaient pas d'espaces à elles pour jouer : ces troupes se produisaient dans les centres culturels ou les clubs ou bien elles étaient itinérantes et jouaient dans d'autres lieux sur demande. Aujourd'hui, à Bratislava, il existe des espaces prisés par la jeune génération où sont exposés des projets culturels et artistiques, le plus souvent sous formes expérimentales. Il existe des espaces adaptés, initialement conçus pour d'autres buts. Citons le A4, un espace de culture contemporaine où était hébergé le club de l'YMCA ; le KC Dunaj était initialement un espace commercial du magasin Dunaj (Danube), le Studio 12 appartenait à la radio slovaque ; la Petite scène du STU était l'ancienne troisième salle du Théâtre national slovaque qui l'a délaissée quand le nouvel édifice, dont j'ai parlé en premier, fut fonctionnel (Théâtre a.ha, Théâtre PIKI, Théâtre de ville Rožňava ACTORES). Des espaces similaires existent dans d'autres lieux : à Žilina, Banská Bystrica, Prešov.

4. Une inspiration théâtrale intéressante

Avant, les troupes d'amateurs et de novateurs pouvaient difficilement s'établir et se stabiliser pour se hisser au niveau des théâtres professionnels existants et peu parmi ces troupes possédaient des valeurs créatives susceptibles d'intéresser les théâtres professionnels. Cela n'est pas valable aujourd'hui. Bien entendu, il existe des différences existentielles entre les théâtres professionnels subventionnés et le nombre de ceux qui vivent dans une situation changeante et l'improvisation, mais leurs idées et leurs impulsions sont encouragées par un cercle défini, et ces troupes se font connaître dans des théâtres permanents. Ce qu'apportent les groupes informels devient une inspiration pour les grands théâtres professionnels : c'est comme si les acteurs confirmés ou plus âgés voulaient se rajeunir, se rafraîchir en s'inspirant des initiatives des jeunes. En quoi ? Principalement dans les thèmes étudiés. Même dans la mise en scène, dans les styles de l'acteur. Au cours des années 1990, des petits groupes théâtraux informels ont osé un ton très critique sur la société slovaque et la réalité politique. À part cela, on a commencé à voir l'émergence de troupes marginalisées, comme celle de déficients mentaux de Viera Dubačová¹. La plupart de ses mises en scène rappelaient et théâtralisaient les traumas psychologiques de l'homme moderne, son isolement, les problèmes de communication avec l'environnement. La peur, les traumas et même différentes déviations, des plus importantes aux moindres, donnaient des tableaux scéniques grotesques. Comme si dans le laps de temps bref des années quatre-vingt-dix on voulait montrer tout ce dont pendant longtemps on avait été écarté. Ces thèmes étaient traités originellement par le théâtre absurde. Dès le début des années quatre-vingt-dix, certains théâtres ont souhaité rompre avec la tradition et porter à la scène des drames absurdes : ils montèrent des pièces de Beckett, Ionesco, Mrožek, Arrabal, Pinter, Vian, Havel et d'autres². Le nombre de mises en scène de ces auteurs diminua, à la fin des années quatre-vingt-dix ; progressivement, ces auteurs étrangers furent remplacés par des écrivains autochtones qui abordaient des thèmes semblables et dont les pièces étaient montées par des jeunes troupes. Les mises en scène du Théâtre Stoka en sont un bel exemple mais il ne faut pas oublier un théâtre apparu ensuite, le SkRAT de Ľubo Burger, un acteur qui avait travaillé avec Stoka ; il ne faut pas oublier non plus les mises en scène de Miloš Karásek³ pour différents théâtres professionnels et pour des compagnies d'amateurs. On qualifiait parfois ce courant théâtral de postmoderne, mais je le qualifierais plutôt de noir, grotesque, agressif, hypercritique et parfois vulgaire. Ces courants se répandaient dans beaucoup de théâtres slovaques, y compris dans les théâtres permanents et subventionnés, sans exclure le Théâtre national slovaque. C'était l'apanage de quelques auteurs slovaques, mais au programme figuraient aussi des textes provocateurs d'auteurs dramatiques européens⁴. Par exemple, on mettait en scène les pièces des auteurs dramatiques qui se rapprochaient de ce courant, que l'on rangeait dans la locution *in-yer-face* (citons Sarah Kane⁵, David Harrover, Neil LaBute, Patrick Marber, Martin McDonagh⁶, Mark Ravenhill, Enda Walsh et d'autres). La plupart de ces pièces étaient jouées sur la scène du Théâtre national slovaque ainsi que dans d'autres théâtres professionnels slovaques. Nous trouvons une émanation critique et quelque peu vulgaire de ce courant qui décrit la brutalité et le manque de tolérance chez l'auteur

¹ Cf. Elena KNOPOVÁ, « Theatre from the Passage – (Artistic) values and (social) profit. », in *Slovenské divadlo : revue dramatičkých umení*, vol. 61, special issue 2013, Bratislava, pp. 16-32. Voir aussi : Elena KNOPOVÁ, « The Theatre of the disabled - Voluntariness and Professionalisation. » In *Le Prix de l'Art : le coût et la gratuité*. Tome 2, dir. Catherine Naugrette. Paris, L'Harmattan, 2013, pp. 445-455.

² Miloš MISTRÍK, *Slovenská absurdná dráma* (Le Drame slovaque de l'absurde). Bratislava, VEDA, 2002, 256 pp.

³ Cf. Miloš MISTRÍK, « Miloš Karásek, un artiste polyvalent, auteur de manifestes », in *Ligeia, dossiers sur l'art*, dir. Giovanni Lista, XXIe année, n° 85-86-87-88, issue consacrée à *Œuvre d'art totale* (en Europe centrale) dossier dirigé par D. Monmarte, Paris, juillet-décembre 2008, pp. 69-80. M. Karásek figure aussi dans *La Scène moderne* de G. LISTA, *op. cit.*, pp. 57, 632 (cette dernière page étant consacrée à sa biographie). (NdT)

⁴ Elena KNOPOVÁ, *Svet kontroverznej drámy* (Le Monde des drames controversés). Bratislava, VEDA, 2010, 118 pp.

⁵ Miloš MISTRÍK, « Sarah Kane – le suicide du dialogue. » in *Registres, revue d'études théâtrales*, n° 11/12, hiver 2006 – printemps 2007, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, pp. 101-107.

⁶ L'Institut slovaque de Paris a invité le 23 septembre 2013, au Théâtre du Ranelagh de Paris, le Théâtre de Košice, qui a joué l'un de ses drames *Krásavica z Leenane*. Voir Danièle MONMARTE, « *La Reine de Beauté du Leenane* par le Théâtre de Košice à Paris », in *Bulletin de l'AFTS*, 2013 : n° 6, Saint-Maixent l'École, p. 11. (NdT)

janvier 2017

dramatique slovaque Silvester Lavrik¹ comme dans *Katarina, Sota* etc. Il est intéressant de constater que nous trouvons un reflet de ce courant dans les mises en scène ou la réinterprétation de la littérature slovaque ancienne qui naquit dans d'autres circonstances et d'autres temps. Par exemple, il y a deux ans, pour la saison théâtrale 2014-2015, le Théâtre national slovaque annonça une saison composée de *thèmes slovaques et slaves* avec pour sous-titre *Les décisions en temps de crise (communes et personnelles)*. Roman Polák, que le public français connaît car il a mis en scène au Théâtre Molière, à Paris, dirigé alors par Michel de Maulne, la pièce de Pouchkine *L'Hôte de pierre ou bien Don Juan*, en 1999, Roman Polák, chef de la section d'art dramatique du Théâtre national slovaque, écrivit en 2014 : « Toutes les mises en scène de cette saison ont l'ambition de nous replonger psychologiquement de manière profonde dans notre histoire, dans notre milieu, et dans les pensées des personnalités de notre histoire, afin de rapprocher le spectateur de tout ce qui nous détermine en tant que nation. Le passé et le présent sont intimement liés, même quand nous l'oublisons souvent. Nous devons sans cesse y penser afin d'avoir la capacité d'appréhender de manière critique notre contemporanéité »². Cette saison-là, on a pu voir une pièce sur Mojmir II, le fils du roi Svätopluk³. Viliam Klimáček, en sa qualité d'auteur dramatique, tenta d'y dé-pathétiser l'histoire des Slovaques la plus ancienne. On joua au Théâtre national slovaque même l'œuvre de Komenský *Le Labyrinthe du monde et le paradis du cœur*. Sur la génération des adeptes de Štúr du XIX^e siècle, Karol Horák écrivit une pièce *Prorok Štúr (Prophète Štúr)*. On monta aussi deux pièces populaires plus anciennes : *Bačova žena (L'Epouse de berger)* d'Ivan Stodola et *Dobrodružstvo pri obžin-kov (L'Aventure lors de la fête de la moisson)* de Ján Palárik. Et ce furent les mises en scène les plus caractéristiques de cette saison. Le Théâtre national slovaque prépara deux dramatisations d'œuvres très significatives, qui rencontrèrent un véritable succès lorsqu'elles naquirent : *Bál (Le Bal)* d'après Timrava et *Nevesta hól' (La Fiancée des montagnes)* de František Švantner. Cette dernière œuvre, qui sortit en 1946, décrit magistralement une passion dévorante entre un homme et une femme en utilisant la métaphore lyrique. Dans la mise en scène de Polák, la fille possède une certaine force de caractère, elle est dénuée de lascivité. Et pour l'écrivaine Timrava, la vieille fille la plus connue de la littérature slovaque, qui œuvra à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, son *Bal* fut monté de façon ironique, montrant toutes les finesse de l'amour et du sexe pour rester fidèle à l'auteure. Avec Michal Vajdička, la mise en scène du *Bal* devient un tableau réaliste, même naturaliste, des Slovaques du XXI^e siècle avec des mœurs débridées, avec une rancœur intéressante, un matérialisme et un esprit fermé envers les étrangers.



rent : *Bál (Le Bal)* d'après Timrava et *Nevesta hól' (La Fiancée des montagnes)* de František Švantner. Cette dernière œuvre, qui sortit en 1946, décrit magistralement une passion dévorante entre un homme et une femme en utilisant la métaphore lyrique. Dans la mise en scène de Polák, la fille possède une certaine force de caractère, elle est dénuée de lascivité. Et pour l'écrivaine Timrava, la vieille fille la plus connue de la littérature slovaque, qui œuvra à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, son *Bal* fut monté de façon ironique, montrant toutes les finesse de l'amour et du sexe pour rester fidèle à l'auteure. Avec Michal Vajdička, la mise en scène du *Bal* devient un tableau réaliste, même naturaliste, des Slovaques du XXI^e siècle avec des mœurs débridées, avec une rancœur intéressante, un matérialisme et un esprit fermé envers les étrangers.

↑ *Le bal* au Théâtre National Slovaque de Bratislava, mise en scène de Michal Vajdička 2014

5. Un théâtre de grande culture et les provocateurs dans le théâtre documentaire

Il n'est pas courant que les jeunes souhaitent, dans le meilleur des cas, atteindre la grandeur des aînés ; mais les aînés, la plupart, puisent avec succès et cherchent l'inspiration chez les jeunes qui étaient jusqu'alors marginaux, provocants,

¹ Miloš MISTRÍK, «Výtržník Lavrik» (« Le perturbateur Lavrik »), in *Aj dráma je len človek... (Même le Drame n'est qu'homme...)*, Bratislava, Vydavateľstvo SSS, 2003, pp. 116-149.

² Pour Roman POLÁK, voir le site du Národné slovenské divadlo (Théâtre national slovaque) :

http://www.snd.sk/swift_data/source/tlacove_spravy/nazrite_do_dramaturgickych_planov_95_divadelnej_sezony_snd/Dramaturgicky%20plan%20Cinohry%20SND%202014%20-%202015.pdf. Cf. en français G. LISTA, *La Scène moderne*, op. cit., pp. 57, 727 (la dernière page étant consacrée à sa biographie). Voir aussi Danièle MONMARTE, « Rozhovor s Michelom de Maulne a Antóniou Miklikovou z Moliérovho divadla/Domu poézie (Entretien avec Michel de Maulne et Antonia Mikliková du Théâtre Molière/ Maison de la Poésie) », in revue *Slovenské divadlo (Théâtre slovaque)*, vol 51/2003, n° 1-2, Bratislava, pp.109-115. (NdT)

³ Photo de sa statue dans notre *Bulletin* 2015/3, p.1. Sur le message délivré par l'érection de cette statue en ce lieu et le débat entre tradis et realos, ibid. p.6, sous la plume de Mária Ridzňová Ferencuhová maître de conférences à la Faculté du cinéma et de la télévision de l'Académie d'arts dramatiques et de musique de Bratislava (VŠMU).- NdE

avidés de relations spatiales. Nous avons parlé du Théâtre national slovaque représentatif qui se détourne de la représentativité. Mais cela est valable pour d'autres théâtres. Le Théâtre Astorka Korzo '90 de Bratislava, dont la troupe, qui est considérée comme l'une des meilleures appartenant à la génération des quarante-cinquante ans, porte sur scène des thèmes relatifs à la crise de l'homme et de la société moderne, sur le manque de relations humaines, sur l'avidité ; et ces thèmes sont traités par ce théâtre avec un accent politique. On les a trouvés aussi bien dans la dramatisation de *L'Idiot* de Dostoïevski que dans la pièce de Mrožek *L'Amour en Crimée*, et même dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Il faut aussi parler du Théâtre Aréna, situé dans l'ancien bâtiment, sur la rive droite du Danube, où là, en son temps, Max Reinhardt commença sa carrière d'acteur. Actuellement dirigé par un acteur très populaire Juraj Kukura. Le Théâtre Aréna porte souvent sur scène des thèmes politiques. Au répertoire, figure actuellement la pièce de Peter Lomnický, *Karl Marx : Capital* dans une mise en scène de Martin Čižvák. Ce théâtre a monté aussi la pièce de Klimáček, *Communisme*¹, puis *Holocauste*, et, il y a peu de temps, y fut monté la pièce de Klimáček *Dr Gustáv Husák*, sur le dernier président communiste de la Tchécoslovaquie. Et peu de temps avant y fut donné *Tiso*, qui fut président de la République slovaque de 1939 à 1945, écrit et mis en scène par Ratislav Ballek. Tous ces spectacles représentent un courant intéressant du théâtre slovaque actuel que nous pouvons définir comme des mises en scène historiques documentaires².

Juste après 1989, nous avons remarqué le déclin des drames slovaques originaux. Les pièces des auteurs de la période antérieure ont cessé d'être montées avec une exception pour ceux qui, dans leurs écrits, n'étaient pas d'accord avec le régime communiste, comme l'étaient Peter Karvaš (*Polnočná omša. Messe de minuit*) et Stanislav Štepka connu et aimé par le public grâce les pièces comme *Jááánoššík* sur un brigand slovaque avec un grand cœur ou *Človečina* (*De l'Humanité*). Le nouveau drame slovaque sombrait dans une crise profonde, il n'y avait pas assez de textes originaux. Quand le nouveau drame slovaque a réapparu sur les scènes, il avait déjà une autre allure, inspirée de l'essor théâtral informel. Aujourd'hui, de telles pièces de théâtre s'écrivent comme partie intégrante du processus de la mise en scène. Des pièces, écrites collectivement et destinées à des créateurs qui œuvrent en collectif, sont produites comme des pièces écrites à l'aveugle où l'auteur publie la première frappe de son texte et espère qu'un homme de théâtre la remarquera et la mettra au répertoire. Dans beaucoup de théâtres d'auteur, l'auteur dramatique fait partie de l'équipe de mise en scène, il écrit pour une mise en scène concrète en interaction avec le metteur en scène, les acteurs ; il reflète leurs demandes, il exprime des pensées et des sentiments collectifs et suggère même des idées pour un contour scénique expressif. Nous pouvons avancer quelques noms : Iveta Skripková, qui écrit sous le nom d'Iveta Horvátová, les époux Michal Ditte et Iveta Ditte Jurčová. Dušan Vicen, Jana Juráňová, Miloš Janoušek et Viki Janoušková, Róbert Mankovecký, Peter Pavlac, sans oublier Blaho Uhlár, toujours actif – *Vítazstvo* (*Victoire*), *Kritérium*. Parfois, il est difficile de dire que les auteurs de ce type sont des auteurs dramatiques, car ils sont aussi bien auteurs de leurs textes que metteurs en scène. L'élément dominant de leur création est l'actualité, mais principalement l'authenticité, une réponse théâtrale personnelle ou collective, avec laquelle ces gens-là se produisent devant leur public. Cela engendre une mesure maximale de critiques enflammées et même acerbes. Le spectateur ne s'intéresse plus au psychologisme ornemental, à l'esthétique formelle, pas plus aux trucs commerciaux. Et même, enfin, à la technique du travail de l'acteur si bien travaillée. Le spectateur n'a pas à être entraîné dans l'action, ni psychiquement perturbé. Ce qui d'abord importe, c'est le degré d'engagement du théâtre, sa position. Cela implique des mises en scène qui tendent vers le documentaire et qui s'alignent sur les traumas de la société d'hier et d'aujourd'hui. Une position engagée est requise au théâtre, y compris pour les mises en scène classiques slovaques et européennes. Nous ne devons pas nous représenter ce théâtre comme un théâtre austère et digesté. L'art de la métaphore est toujours en vigueur, le théâtre a besoin de définir sa propre caractéristique et sa place irremplaçable comparée aux autres arts. Par exemple, à côté des émissions de télévision et d'autres médias électroniques et issus de l'internet qui commencent à concurrencer l'art théâtral.

6. La métaphore est toujours présente.

Alors que des thèmes sombres, l'esprit grotesque, critique et documentaire pénètrent le théâtre slovaque, nous nous demandons : que deviennent la fantaisie scénique, la métaphore, l'expression imaginative. Je ne pense pas à l'utilisation spectaculaire de riches décos et de machines, mais à la métaphore dans le geste de l'acteur, sur le visage, dans le costume, dans une scène significative. Souvent, les contraintes financières ne permettent pas de compter sur une scène richement agencée et matérialisée. Les matériaux et leurs formes sont plus simples, plus modestes. Aujourd'hui, le théâtre slovaque est principalement un théâtre d'acteurs ; des acteurs bien connus du public, grâce aux programmes télévisés,

¹ *Komunismus* a été joué au Centre tchèque de Paris, en version française, voir Danièle MONMARTE, « *Komunismus* de Vilim Klimáček, une tragi-comédie de la normalisation et une coopération franco-tchéco-slovaque », in *Bulletin de l'AFTS*, 2013/6, Saint-Maixent l'École, p. 12. V. Klimáček a notamment participé à *Pas de place dans le ciel* avec le Théâtre de la Balustrade à Prague ; cf. D. MONMARTE, « Le théâtre tchèque moderne ou l'affirmation du métissage des arts », in *Bulletin de l'AFTS*, 2011/1, Nancy, pp. 10-11. (NdT)

² Cf. Dagmar PODMAKOVÁ, « Two words of documentary theatre (Deux mots sur le théâtre documentaire) », in *Slovenské divadlo (The Slovak Theatre)*, vol. 61, special issue 2013, Bratislava, pp. 70-85. (NdT)

³ Cf. Vladimír ŠTEFKO, « The author of Life models (L'auteur de modèles de vie) », in *Slovak Theatre*, Bratislava, Národné divadelné centrum, 1995, pp. 16-20. (NdT)

notamment aux séries. Les metteurs en scène utilisent la plastique théâtrale, le mouvement du corps, le rythme, les arrangements scéniques qui sont davantage prisés par les compagnies de danse et du mouvement. C'est ce que font Debris Company, Juraj Bencik et Elle danse, avec la présence remarquable de Sláva Daubnerová. Le metteur en scène Jozef Bednárik¹ s'est penché le plus, cela fait un certain temps, sur la langue véhiculant des images, hélas ! il n'est plus de ce monde², mais il a influencé beaucoup de créateurs slovaques qui ont développé ses initiatives.

Le travail de Viliam Dočolomanský est aussi un théâtre de métaphore très original. Il est le descendant d'une famille d'acteurs renommée en Slovaquie³. Son théâtre possède une langue propre significative ; il intègre le geste, le mouvement, la pantomime, la danse. Il est soucieux de créer un langage corporel qui possède un contenu. Il ne s'agit pas du mime pur qui recherche une forme propre. Les mises en scène de Viliam Dočolomanský ont une action dans laquelle œuvrent les personnages qui ont des conflits dramatiques engendrant un message philosophique. Dočolomanský s'est intéressé aux rituels quotidiens de la Slovaquie orientale où vit une minorité ruthène ; leurs anciens chants, leur style de vie constituent le fondement de sa mise en scène de *Sclavi – Emigrantova pieseň* (*Sclavi – La Chanson des émigrés*). Il s'est rendu ensuite en Espagne où il a étudié le flamenco et s'est familiarisé avec le destin et le corps de Federico García Lorca pour *Sonety temnej lásky* (*Sonnets d'un amour ténébreux*). Avec sa troupe, il s'est rendu deux fois au Brésil où il a appris les rituels locaux et a observé le style des travailleurs d'Amazonie en conflit avec la révolution industrielle moderne des monopoles internationaux, il en fit un spectacle intitulé *Theatre*. C'est comme s'il voulait dans ses mises en scène éveiller le subconscient des gens⁴ et le réaliser par le mouvement du corps. Il n'est pas surprenant qu'avec un tel programme, il ait traité de la déportation des Juifs de Slovaquie pendant la Seconde Guerre mondiale et réalisé la mise en scène *Čukáreň* (*La Salle d'attente*), conçue à Zilina, précisément de là où les trains partaient pour les camps de concentration. Dočolomanský a fondé une troupe internationale, intitulée *Farma v jeskyni* (*La Ferme dans la grotte*), une troupe composée de Slovaques, de Tchèques, de Français, de Vietnamiens, de Coréens, et s'est établi à Prague, où il espérait avoir de meilleures conditions pour créer. Aujourd'hui, il ne possède pas de lieu fixe, il se produit dans les espaces culturels où la situation est semblable à celle que nous venons de décrire pour la Slovaquie. En 2011, il fut l'unique Slovaque et même considéré comme Tchèque à recevoir le Prix européen théâtral de la Nouvelle réalité.

Si nous appréhendons le théâtre slovaque contemporain dans son ensemble, nous devons généraliser ses tendances multiples et le définir dans ses éléments les plus caractéristiques, comme si nous faisions une encyclopédie. Pourtant, comme partout, la différence intrinsèque sur ce que nous avons évoqué du théâtre slovaque est si riche qu'il est préférable d'examiner cela sous la forme de collages qui unissent le tout au particulier. Certes, on identifie quelques courants desquels des personnalités représentatives émergent, mais il faut tenir compte des connexions culturelles liées à l'environnement financier et matériel, aux édifices théâtraux. Mais il y a toujours des personnes particulières importantes qui font avancer les choses. Mis à part celles que nous avons évoquées, il y en a beaucoup. Qui nommer ? Il ne faut pas oublier Milka Zimková⁵, auteure de monodrames, Juraj Nvota⁶, prisé pour ses mises en scène significatives. Il ne faut pas non plus oublier la génération plus âgée qui œuvra dans les années soixante-dix et quatre-vingt du XX^e siècle comme, par exemple les metteurs en scène Vladimir Strnisko⁷, et Ľubomír Vajdička, les scénographes Ján Zavarský⁸ et Jozef Ciller⁹, le chorégraphe Ondrej Šoth, le chanteur d'opéra Peter Dvorský¹⁰. L'évocation de ces personnalités ne sera jamais complète car le théâtre slovaque forme une communauté importante dans laquelle on a pu observer des changements profonds après 1993 du fait de son rajeunissement et qui se montre aujourd'hui une partie très dynamique de tout l'art et de la culture slovaque. À côté des films documentaires qui reçoivent un succès international, le théâtre slovaque est aujourd'hui la composante la plus dynamique de l'art slovaque. - *Miloš Mistrik*. *Traduction de Danièle Monmarthe*

¹ Cf. G. LISTA, *La Scène moderne. Encyclopédie...*, op. cit., pp. 57, 128, 486 (cette dernière page étant consacrée à sa biographie). Voir aussi Ladislav ČAVOJSKÝ, « Les collages d'opéra de Jozef Bednárik », in *Théâtre slovaque*, Bratislava, národné divadelné centrum, 1996, pp. 37-46. (NdT)

² Cf. Danièle MONMARTE, « In memoriam Jozef Bednárik », in *Bulletin de l'AFTS*, 2014 : n° 1 (janvier 2014), Saint-Maixent l'École, pp. 1-4. (NdT)

³ Miroslav BALLAY, *Farma v jeskyni* (*La Ferme dans la grotte*). Nitra : FF UKF, 2012, 316 pp.

⁴ Pour la description du spectacle *Theatre*, voir D. MONMARTE, « Le théâtre tchèque moderne ou l'affirmation du métissage des arts », loc. cit., pp. 6-7, qui écrit, entre autres, que « la force des danseurs atteint les couches subliminales de votre conscience ». Pour les spectacles conçus par Dočolomanský, alors étudiant à la DIFA JAMU de Brno, cf. D. MONMARTE, « Prague, Brno, Bratislava : des facultés interdisciplinaires de théâtre », in *Les Nouvelles Formations de l'interprète*, Paris, CNRS Editions, 2004, pp. 113, 119. (NdT)

⁵ Miloš MISTRIK, *Milka Zimková – aktorka słowacka* (actrice slovaque), Wrocław, Wrocławskie Towarzystwo Przyjaciół Teatru, 2011, 144 pp.

⁶ Zuzana BAKOŠOVÁ-HLAVENKOVÁ, « O poetike a etike alebo tichý rebel Juraj Nvota » (« Sur la poétique et l'éthique ou bien le rebelle taciturne Juraj Nvota »), in *Divadelní režiséři na přelomě tisícročí* (Les metteurs en scène de théâtre au tournant du millénaire), dir. Elena Knopová, Bratislava, ÚDFV SAV, 2014, pp. 90-109.

⁷ Cf. G. LISTA, *La Scène moderne. Encyclopédie...*, op. cit., p. 778. (NdT)

⁸ IDEM, *ibidem*, pp. 54, 841 (cette dernière page étant consacrée à sa biographie). Voir aussi Delbert UNRUH (State University, Laurence, Kansas, USA), « Ján Zavarský », in *Slovaque Theatre*, 1995, op. cit., pp. 23-35. (NdT)

⁹ Cf. G. LISTA, *La Scène moderne. Encyclopédie...*, op. cit., pp. 57, 732 (cette dernière page étant consacrée à sa biographie). (NdT)

¹⁰ Danica ŠTILICOVÁ, *Peter Dvorský*, Bratislava, Tatran, 1991, 103 pp.



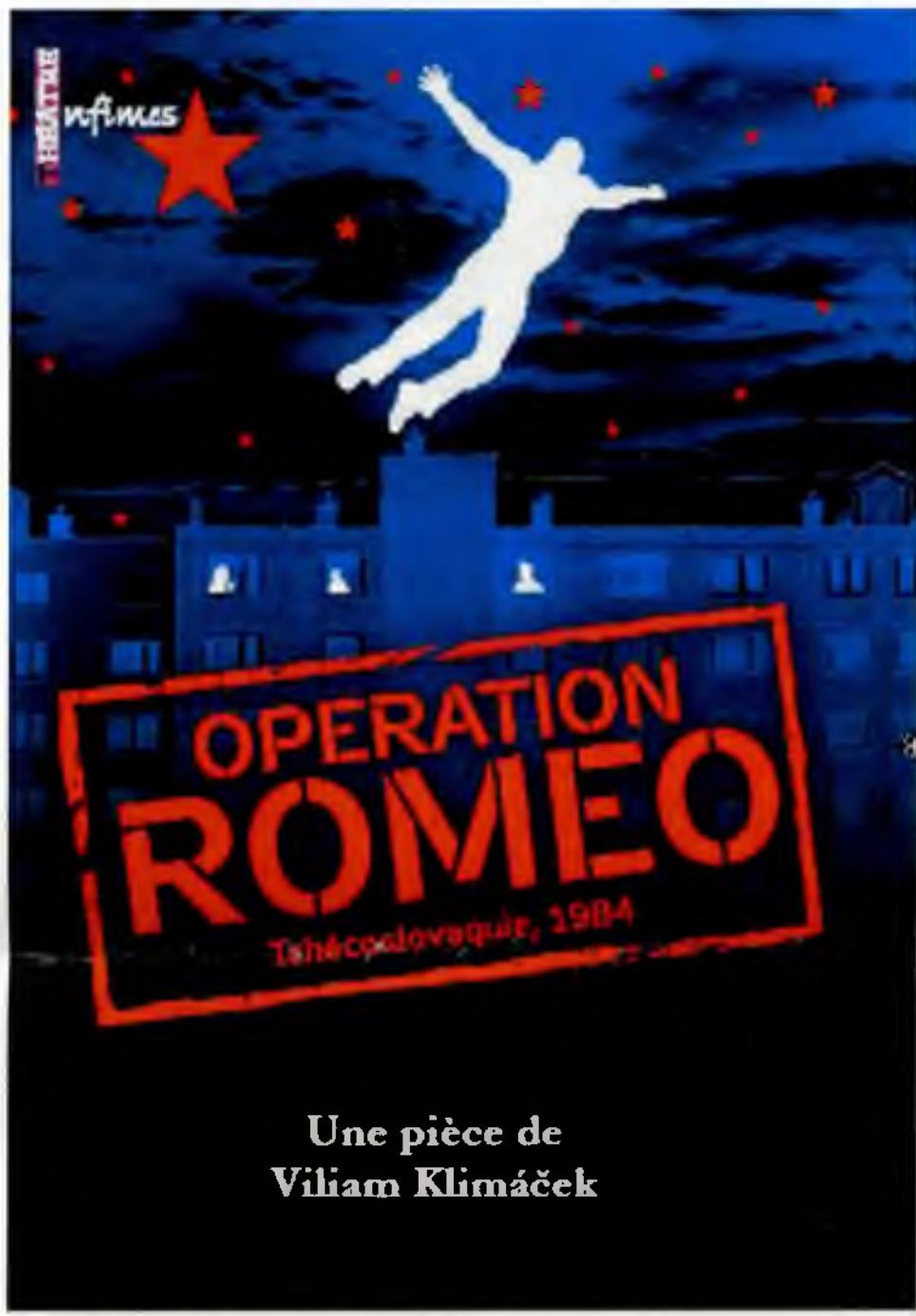
Le Misanthrope mis en scène à Martin par Roman Polák (↑p.6)

Après la conférence :



De g. à d. : Alain Soubigou, co-administrateur de l'AFTS, Eugène V. Faucher, président de l'AFTS, Miloš Misrik, conférencier, Danièle Monmarte, co-administrateur de l'AFTS, Dan Jurkovič, directeur de l'Institut Slovaque et co-producteur de la manifestation. A l'arrière-plan : Le Château de Bratislava. Photo : © Académie Slovaque des Sciences, sur le site de laquelle la manifestation est relatée :

http://www.sav.sk/index.php?doc=services-news&source_no=20&news_no=6591



**Une pièce de
Vilim Klimáček**

Editions Infimes

Cette pièce sera représentée à Paris pendant le second semestre 2017 par la compagnie du Théâtre de l'Imprévu. La traduction française, dont on voit ci-dessus la première de couverture, peut être commandée chez l'éditeur à l'adresse Editions Infimes, 1 rue du Colombier, 45000 Orléans, pour le prix de 14 €, port inclus. Il est également possible de commander par internet sur le site <http://www.editions-infimes.fr/produit/operation-romeo-tchecoslovaquie-1984>.

Ci-après une citation de ce texte, dont le titre original slovaque est *Komunizmus*. :

« En 1965, j'ai signé l'acte de collaboration avec la police secrète de Prague. Je faisais mes études à l'Université Charles. J'avais pour tâche de surveiller un groupe de dissidents : l'objet **L'Étang** dont faisait aussi partie l'objet **Nymphé**. Je le surveillais pendant toutes mes études. Je l'accompagnais aussi pendant le **Majales**, la fête des étudiants, au début de mai 65, pour vous aider à suivre les désordres dans les rues. Le premier baiser avec l'objet **Nymphé**, nous l'avons échangé au bar littéraire **Viola** pendant une lecture d'Allen Ginsberg. L'objet **Nymphé**, je l'ai suivi jusqu'à sa remise de diplôme. J'ai même déménagé en Slovaquie à cause de lui pour pouvoir aborder l'objet **Rocher**, son père. Sur l'ordre de la police secrète, j'ai épousé l'objet **Nymphé** pour pouvoir faire régulièrement des rapports sur l'objet **Rocher**. Je surveillais ses activités éditoriales pendant l'opération **Nid** qui a eu lieu après l'opération **Clôture** et qui est toujours en vigueur. Je suis enregistré comme agent actif de la police secrète d'Etat sous le pseudonyme **Roméo**. »

UN COUP D'ÉTAT RAMPANT

LA POLICE POLITIQUE TCHÉCOSLOVAQUE (STB), 1945-1948

ASPECTS INTÉRIEURS ET INTERNATIONAUX

Le doyen des historiens tchèques, Karel Kaplan, né en 1928, auteur d'ouvrages innombrables sur l'histoire politique et économique tchècoslovaque de 1945 à 1969, a publié récemment son *magnum opus* sur son thème de prédilection, la police politique tchècoslovaque. Le titre est un jeu de mots, *Protistátní Bezpečnost* ("La Sécurité Anti-Etat" au lieu de son nom officiel de *Státní Bezpečnost*, "La Sécurité d'Etat" ou STB) 1945-1948, avec pour sous-titre "Histoire de la création et de l'activité de la STB comme instrument de pouvoir du PCT", Parti Communiste Tchècoslovaque¹. D'ailleurs les mots traduits ici par "instrument de pouvoir" (*mocenský nástroj*) doivent être ici compris comme "instrument de prise de pouvoir" devenant, après le Coup de Prague, "instrument d'exercice monopolistique du pouvoir".

I. VERBATIM D'UNE INQUISITION : LES "STB PAPERS" DE KAREL KAPLAN

Cet ouvrage se distingue de toutes les études précédentes en cela, et c'est son apport essentiel, qu'il n'est basé que sur les sources de la STB elle-même. Kaplan en a été jusqu'en 1989 le gardien quasi exclusif, en tant qu'historien, membre des deux commissions de réhabilitation des victimes des procès politiques des années 1950, celle de 1963 (liquidée dès 1964, lui-même étant exclu de son poste d'historien dans l'appareil du PCT) et celle de 1968 dont il sera le secrétaire et dont il dirigera le groupe de travail jusqu'à son interdiction en 1969 après l'invasion soviétique. Il a réussi à faire sortir les microfilms du pays quand il en fut expulsé en 1976 après avoir été emprisonné et réduit à l'état de chauffagiste. Aux sources internes, relevant du fonctionnement de la STB s'ajoutent ici celles qu'elle s'est appropriées le plus souvent par la contrainte, à savoir des dépositions qui sont au moins partiellement autant d'"aveux", qu'il s'agisse de démocrates ou d'anciens de la STB poursuivis à leur tour par les leurs à partir de 1950. Dans les deux cas, cela pose bien des problèmes de validation en tout cas bien plus que ce que reconnaît l'auteur qui souvent les prend pour argent comptant ou du moins les livre au lecteur "bruts de décoffrage" sans lui fournir grille d'interprétation².

Dans cet ouvrage, Kaplan prouve que dès sa création en 1945, prenant la suite des services de renseignement de 1918-1938, la STB fut aux mains des communistes qui, pour ce qui est du renseignement politique, en contrôlèrent d'abord la base puis partiellement le sommet, à commencer par le renseignement intérieur et extérieur qui tombèrent entre leurs mains dès le départ du social-démocrate Beneš Josef Bartík fin décembre 1945, suite à une de leurs provocations³. Ainsi on passa vite de la sécurité d'Etat à la Sécurité opposée à l'Etat démocratique et pluraliste que le PC noyaute avant de le renverser. C'est cette résistible *brève marche* (pour reprendre le titre de son ouvrage *Der kurze Marsch* publié en exil à Munich en 1981) vers le pouvoir totalitaire que l'auteur décrit ici. Si pour traiter de ces trois années on passe de 200 pages en 1981 à 500 pages aujourd'hui c'est qu'on laisse parler les rapports de la "maison poulaga", par exemple 50

¹ Prague, éd. Plus, 2015, 496 pages grand format, riche iconographie mais pas de bibliographie et très peu de renvois avec indication des fonds d'archives précis et de leur intitulé alors que les extraits le plus souvent non sourcés cités dans le corps du texte sont très copieux et très précieux. - Kaplan est l'auteur de très nombreuses études sur le même sujet et sur la même période qu'il n'étend que jusqu'à 1968 (et encore ce qui l'intéresse après 1948-1954 ce sont essentiellement les deux processus des "réhabilitations" des victimes des procès politiques de 1963 et 1968).

² ses sources proviennent pour l'essentiel des Archives du Ministère de l'Intérieur d'où elles ont été transférées depuis aux nouvelles Archives des Forces de Sécurité et de celles des Archives Nationales, nouveau nom des Archives Centrales d'Etat où avaient été transférées en 1993 les Archives du CC du PCT, bien que les cotes ("fonds 01,02/1 etc) citées in *Protistátní...*, op.cit., p.8 soient toujours restées les mêmes. Moins de dix lignes en cette page 8 sont consacrées aux sources et seuls les noms de leurs institutions sont égrenés. On peut aussi regretter qu'il ne cite pas les travaux de collègues tels que František Koudelka, František Hanzlík ou le regretté Karel Bartošek et que l'index contienne beaucoup de "trous", par exemple Beneš ou les agents de l'époque tels que London, Hromádko ou encore Vilém Kahan qui deviendra un excellent historien du Komintern sans compter le marionnettiste numéro un de Février 1948, l'ambassadeur soviétique Zorine. Manque aussi dans l'index, comme nous le verrons, "notre" Général Flipo, président de l'AFTS de 1962 à 1974. Font défaut également ceux qui ne relèvent pas des instances centrales du Ministère de l'Intérieur par exemple les courageux agents du renseignement sociaux-démocrates au niveau de la ville de Prague pourtant nommément cités page 73. Il est emblématique que, se fondant sur les graphies erronées provenant des dépositions des agents devenus inculpés, Kaplan les reprend dans son propre récit (par exemple "Flippo" en page 170) ou oublie dans son index de signaler que l'odieux conseiller soviétique en chef, sadique et antisémite, Likhatchev référencé dans l'index (page 395) est le même que le Likhatchov cité ailleurs (en page 423 mais PAS dans l'index) par un autre tortionnaire devenu victime mais qui, lui, parlant russe, savait qu'oralement en russe Likhatchev se prononce Likhatchov ! De même les renvois dans l'index à notre cher Alois Čížek, l'un des rares députés (socialiste national) courageux face à la STB sont truffés d'erreurs de page et d'oubli. Saluons ici Alois qui vécut dès après février 1948 en exil dans sa modeste bicoque à Gagny, faisant un travail admirable comme libraire-colporteur et homme-orchestre de son périodique satirique *Bič* ("Le fouet"). Tout comme Kaplan, alors alias Jan Švec, qui nous fit parvenir son samizdat intitulé *Le Février tchécoslovaque de 1948*, Alois fut d'une aide cruciale à François Fejtö et à moi-même lors de nos recherches pour notre livre *Le Coup de Prague 1948* (Le Seuil, 1976, 288 pages).

³ Kaplan, *Protistátní...*, op.cit., pp. 82-89

pages au lieu de 15 pour les notes journalières de situation des agents pendant les sept journées du Coup de Prague de 1948 (19-25 février) et surtout qu'on lève le voile sur le rôle-clé du ténébreux service d'enregistrement ou, mieux dit, service des affaires intérieures (*evidenční odbor*) du Comité Central (CC) du PCT, dirigé alors par le tout-puissant Karel Šváb chargé de la sécurité intérieure du parti (alors que des commissions de sécurité, du renseignement et de contrôle existaient déjà et se faisaient la guerre !). En fait, ce service centralisait toutes les données provenant des différents organes de renseignement, chapeautant dès la mi-1946 un département F (*oddělení F*) à l'intérieur du ministère de l'Intérieur chargé de surveiller et de noyauter toutes les institutions non-communistes à commencer par les partis : en fait un service de renseignement-bis. De ce fait, il était en conflit ouvert avec les responsables officiels du renseignement, pourtant communistes comme lui mais qui le craignaient¹.

Le livre est entrelardé de nombreux "récits" (*příběhy*) de "cas" (*případy*), surveillances qui débouchent sur des provocations justifiant des interrogatoires y compris de ministres non-communistes en exercice. On note, et c'est typique de l'évolution de l'historiographie tchèque actuelle, que si la "conspiration" en Slovaquie en automne 1947 était dans l'ouvrage de 1981 le prélude à l'assaut final contre la démocratie du mois de février suivant, il n'en va plus de même en 2015 où l'affaire slovaque n'est qu'un élément parmi d'autres : là aussi, on a insensiblement "re-praguisé" voire "re-tchéquisé" le récit central. Moins convaincante aussi pour ce qui est du plan (mais combien palpitante et émouvante notamment dans le cas du social-démocrate courageux Jaroslav Prosser) est l'insertion du chapitre consacré à quatre "destins" de spécialistes du renseignement entre la crise slovaque de l'automne 1947 et l'éphéméride détaillé des journées de février 1948 car elle vient casser l'ordre chronologique de l'ouvrage. Ce découpage étrange évoque plutôt celui du cinéma et même pas nécessairement celui du film documentaire. L'effet de ces histoires de cas et histoires de vie n'en est pas moins efficace car "pédagogique". On comprend que, même avant le tournant imposé par Moscou en septembre 1947 consistant à passer à l'offensive finale sans plus prendre de gants légalistes, l'ingrédient de la Sécurité d'État dans la stratégie du PCT c'est la construction d'un contre-État secret à l'intérieur même de l'État pluraliste démocratique. De provocations en provocations, le PCT fait des élus non-communistes des ennemis de la patrie et de la légalité en maintenant une mobilisation des esprits comme si on était toujours sinon en guerre du moins menacés par des traîtres au service de l'étranger et des revanchistes allemands, des séparatistes ou des "millionnaires". On leur prête une propension constante à la conspiration et à l'enrichissement personnel alors que c'est le PCT qui ne cesse de conspirer dans l'ombre. Ce gros livre expose jusqu'à la nausée (aggravée par la brutalité inquisitoriale du langage comme des actions) le verbatim de cette grande conspiration qui vise à empêcher que se tiennent de nouvelles élections libres en mai 1948 car le PC les sait perdues d'avance. C'est cela (à savoir leur propre survie politique au pouvoir qu'ils cogèrent déjà) qui fait que ces politiciens professionnels se raccrochent à la folle stratégie offensive de Staline et de son poulain Jdanov de l'été 1947.

Toutefois, jusqu'en février 1948, l'URSS n'apporte au PCT qu'un soutien supplémentaire, une cerise sur le gâteau. Le PC noyaute fort bien tout seul, jouant sur la peur de la guerre, de l'Allemagne (de l'URSS aussi chez les non-communistes) ainsi que sur le sentiment anti-slovaque qui laisse bien seuls les démocrates slovaques que la STB et le PC persécutent à l'automne 1947. Kaplan ne s'arrête guère sur cette dimension de la peur des élections car il s'en tient aux aspects techniques des "exploits" du renseignement communiste en terme de surveillance, de contrôle et de manipulation. Il eût fallu montrer aussi la promotion médiatique de ces manipulations par le contrôle de l'information et la maestria de la propagande grossière mais efficace de son ministre Václav Kopecký et des intellectuels prestigieux du PCT qui diffusent la bonne parole. On eût dû dire aussi les ressorts psychologiques des agents communistes, pas seulement leur croyance absolue dans le PC mais aussi leur volonté de puissance, notamment chez ceux pour qui le PC a été leur seule université avant de devenir leur premier et seul employeur. Sans compter chez certains l'enrichissement personnel en période de pénurie. De plus, il appert à la lecture des aveux ou des témoignages plus libres de 1963 et 1968 qu'il y aura aussi après 1950 chez les agents tout puissants devenus victimes le désir de retrouver un métier ou du moins une pension de retraite face à leurs ex-collègues et ex-camarades, devenus pour certains leurs tortionnaires (certains récits sont insoutenables) et qui, représentant l'État totalitaire, sont aussi collectivement les employeurs uniques du pays.

En tout cas, la leçon centrale du livre c'est que la maîtrise du renseignement a fait que le PC avait constamment un coup d'avance dans cette partie de poker menteur face à ses adversaires démocrates. Le PC avait des secrets mais surtout connaissait les secrets de ses adversaires alors que ceux-ci l'ignoraient. Anticipant sur ce qui sera la règle pendant toute la Guerre Froide qui est ici sur ses fonts baptismaux, les deux protagonistes ciblaient avec justesse l'épicentre de l'adversaire, CC du PCT pour l'ambassade américaine, ambassade américaine (ainsi que, provisoirement, le palais présidentiel

¹ Šváb ne rendait de comptes qu'au secrétaire général du PCT, ignorant totalement son camarade le ministre de l'Intérieur Václav Nosek. On voit ici se dessiner la véritable hiérarchie en système communiste de type soviétique où le gouvernement n'est qu'une instance d'exécution de décisions prises au sommet du PC. De ce fait, avant février 1948, les plaintes adressées au ministre de l'Intérieur communiste par les élus non-communistes contre la STB se trompaient de destinataire. Le ministre ignorait en partie ces agissements et en tout cas leur détail et ses réponses empreintes de compréhension (toutefois dilatoires) ne rassuraient que ceux, et ils étaient légion, qui voulaient être rassurés. Par ailleurs, il y a à l'intérieur des plus hautes sphères du PC une hiérarchie informelle : Šváb n'est pas un spécialiste professionnel du renseignement mais il a le dernier mot en cette matière. Il n'est pas non plus membre du Praesidium du CC mais il est craint de tous les responsables de la sécurité (voir par exemple la flagornerie générale à son endroit dès le 18 octobre 1946 à la réunion de la commission du renseignement du PC, procès-verbal en pages 108-109). Il sera vice-ministre de la sécurité nationale en 1950 avant de finir pendu en 1952.

et les Q.G. des partis non-communistes) pour le PCT, sauf que ce dernier savait que l'ambassade américaine l'espionnait ce que ne savait pas l'autre. La seule chose que le PC n'aura jamais su c'est *qui* était l'agent des Etats-Unis à la direction du parti alors que l'accusation d'être un espion américain était en train de devenir centrale dans toutes les enquêtes et tous les procès à venir, en particulier touchant des responsables centraux du Parti, devenu parti-État¹. Ajoutons que la Présidence et les partis non-communistes ne disposaient pas ou si peu de services de renseignement, ceux qu'ils avaient étaient incapables de se mesurer à ceux du PC qui se confondaient de plus en plus avec ceux de l'État (c'est fait dès novembre 1947) qu'il avait colonisé afin d'y rattacher et d'en faire dépendre toute l'économie et toute la vie sociale et culturelle.

II. LA FRANCE DANS LES "STB PAPERS"

La dimension internationale de l'œuvre abondante de Karel Kaplan est plutôt limitée aux relations de son pays avec l'URSS, cœur de l'empire totalitaire soviétique. Récemment, il a certes étudié aussi *La Tchécoslovaquie dans l'Europe d'après-guerre* (titre d'un ouvrage en tchèque de 2004) et *Une route ardue : le conflit de la Tchécoslovaquie avec le Vatican* (en tchèque, Brno, 2001). Dès 1986, il donnait à Munich *La Tchécoslovaquie et le Plan Marshall* et a traité également ailleurs de ses rapports avec le Comecon ou encore avec la Pologne, la Hongrie et Israël. Mais de France point et c'est sur la seule histoire intérieure de son pays soviétisé qu'ont paru en français deux de ses ouvrages, *Dans les archives du Comité Central* (Albin Michel, 1978), indûment sous-titré "trente ans de secrets du Bloc (sic) soviétique" alors qu'il ne traite que de son parcours de citoyen et d'historien et *1952 : Procès politiques à Prague* (Bruxelles, éd. Complex, 1980, 1990). Sa bibliographie est bien plus nombreuse dans les autres langues européennes notamment en allemand (il vécut treize ans en exil en RFA) mais aussi en anglais et même en italien.

Dans cet ouvrage-ci, on a donc glané en priorité les références à la France, dispersées selon d'autres logiques que celle des relations internationales ou bilatérales.

a) 1945-1946 : le trésor caché de Štěchovice et le général Julien Flipo

Dès l'été ou l'automne 1945, un document non daté de la direction du PCT enjoignait aux responsables (communistes) du renseignement militaire de ne pas s'acoquiner (*koketovat*) avec l'Angleterre, d'obtenir la liquidation des institutions "douteuses" des USA et de la Grande Bretagne en Tchécoslovaquie et, "vu la méfiance des Russes" (sic !) d'essayer d'obtenir leur accord dans les questions stratégiques, dans les moyens de recherche du renseignement (*zpravodajství*), la sécurité matérielle (*materiální zabezpečení*) "etc" (sic)². La France, donc, ne figure pas encore parmi les ennemis. D'ailleurs, elle va jusqu'à soutenir dès juin 1945 les revendications territoriales de Prague contre la Pologne, bien plus que ne le fait Moscou et elle essayera jusqu'en juillet 1947 de conclure un traité d'alliance avec la Tchécoslovaquie avec le soutien des ministres non-communistes, surtout chrétiens démocrates et socialistes-nationaux sans s'attirer jusqu'à cette date le veto des communistes qui s'en tiennent pour l'instant à une attitude prudente et "ouverte", comme on dit en jargon diplomatique.

C'est dans ce cadre qu'éclate l'affaire rocambolesque des archives cachées de la Gestapo de Prague dont Kaplan fait en pages 166 à 195 un "récit" (*příběh*) passionnant à base de documents mis bout à bout dont la datation va de 1945 à 1968. En effet, le 13 octobre 1945, par une lettre de l'ambassade envoyée au ministère des Affaires étrangères, la France court-circuite les Américains en informant exclusivement Prague de l'existence de cette cache dans la forêt de Štěchovice sur la Vltava, information que ses services ont obtenu d'un ancien SS détenu dans la zone française en Allemagne. Or, selon le numéro deux du renseignement politique qui surveillait surtout ... son chef, le démocrate Josef Bartík (qui dirigeait à Londres le renseignement avec František Moravec et qui était un social-démocrate anti-communiste), ce dernier avait reçu une missive, marquée "personnelle, pour le général Bartík", de l'ambassadeur (Maurice Dejean, note de V.F.) qui "sous une forme diplomatique" indiquait dans sa lettre que ce "tuyau" exclusif se voulait "un service rendu au département du renseignement politique".³ Dejean sait que les communistes veulent la tête de Bartík et aurait voulu alors

¹ ainsi, pour le livre *Le Coup de Prague 1948* j'avais pu alors dénicher dans les archives américaines publiées que le contenu d'une dépêche du 10 juillet 1947 du Premier ministre, le communiste Gottwald à son gouvernement, communiquée par Gottwald à la direction du PCT, avait été transmis à l'ambassade des Etats-Unis grâce, écrivai-je, "à un informateur haut placé" (*Le Coup...*, op.cit., p.87, note 1). Ceci est désormais confirmé par Kaplan qui indique dans la note 159 à la page 264 de son ouvrage que le service des affaires intérieures (*evidenční odbor*) du CC dirigé par Šváb a été informé en ce même 10 juillet de cette fuite provenant "de la direction du PCT" et ce, grâce à quelqu'un ... de "l'entourage proche de l'ambassadeur" américain ! Toutefois, les plus fins limiers du PC regroupés autour du service de Šváb (dont on voit qu'il est alors devenu le véritable Q.G. de la subversion communiste) ainsi que leurs successeurs n'ont jamais pu découvrir qui était la taupe à la direction du PC mais eux au moins, à la différence des Américains et des dirigeants démocrates tchécoslovaques, *savaient* qu'ils étaient pénétrés les rares fois où c'était le cas. De plus, alors qu'après Février 1948 les services secrets tchécoslovaques essayeront de se dédouaner de leurs échecs sur le dos des Américains et de collègues de la STB présumés complices des USA (par exemple comme nous le verrons ci-dessous dans l'affaire de février 1946 des archives de la Gestapo de Prague), cette affaire de l'agent américain à la direction du PCT ne sera jamais évoquée. La raison en est que ce sont les chefs suprêmes qui auraient risqué de le payer de leur tête sans compter le discrédit porté à leur système tout entier, pénétré en son cœur.

² extraits in František Hanzlík, *Vojenské obranné zpravodajství v zápasu o politickou moc 1945-1950* ("Le contre-espionnage militaire dans la lutte pour le pouvoir politique 1945-1950"), Prague, ÚDVZK, 2003, 358 p., p. 77.

³ Kaplan, *op.cit.*, p.168. Toutefois cette information est sujette à caution car le capitaine du renseignement Bedřich Pokorný, membre du PCT, ancien du renseignement militaire avant la guerre et responsable de l'important département Z du ministère, témoigne ici en

l'aider. Mais ce dernier est limogé deux mois plus tard et le ministère et les services de renseignements de Prague ne bougent pas, ne procédant à aucune vérification ni ne répondent aux Français. Du coup, le général Flipo¹, attaché militaire, repart à l'assaut, contactant cette fois le 18 janvier 1946 le chef d'Etat-major Bohumil Boček, prétendument sans-parti dont il ne sait pas qu'il est secrètement dans la conspiration communiste comme son chef, le ministre de la défense Ludvík Svoboda, pro-communiste par opportunisme. D'ailleurs, Boček qui reçoit de Flipo la carte précise localisant la cache et la déposition en français de l'ancien SS, ne fait pas enregistrer la missive comme le règlement l'exige mais la transmet au chef du contre-espionnage militaire, le stalinien fanatique Bedřich Reicin qui ...ne bougera pas non plus. Flipo, comme Dejean avant lui, déclare dans sa lettre que les Français "transmettent la chose en tant qu'alliés et qu'ils seraient heureux si cette information pour l'instant non vérifiée pouvait être utile à l'armée et à l'Etat tchécoslovaques"². Or, devant l'inaction de Prague, la France avait fini par donner l'information aux autorités américaines à condition que deux officiers français accompagnent le commando américain et les deux prisonniers allemands aux mains des Français. Ce qui fut fait et l'opération fut exécutée de manière magistrale à la barbe des Tchécoslovaques incompétents à tous les niveaux, en un jour, le 12 février 1946. Les archives furent (sûrement partiellement) rendues après avoir été dûment photocopiées par les Américains et confiées au Président Beneš dont on ne sait pas en Occident combien son entourage est pénétré par le PC ni combien il est affaibli physiquement comme politiquement. Mais si cette "violation de la souveraineté" tchécoslovaque récemment retrouvée et donc fort jalousement cultivée provoque à Prague un déchaînement de propagande anti-américaine orchestrée par le PC, pas un mot n'est dit sur la complicité de l'encore allié français. Quant à son double jeu à la fin de cet épisode, il est très probablement dû à la lecture très lucide de la situation par l'ambassade qui comprend que le renseignement est sous la coupe du PCT et donc de Moscou depuis la chute de Bartík et la fin de non-recevoir de Boček. En découle pour la France la nécessité de s'appuyer en matière militaire et de renseignement sur l'allié américain car Prague, déjà, ne répond plus.

b) le "complot slovaque" et Jacques Vernant

À partir de septembre 1947, le PC tout entier, et pas seulement les "durs" de la STB, prépare la prise de pouvoir, neutralisant les forces non-communistes en les poursuivant, grâce à la STB, pour activités criminelles et subversives. Les premiers à être attaqués seront les dirigeants du Parti démocrate slovaque (DS), parti largement majoritaire en Slovaquie, ayant recueilli 62% des voix aux dernières élections de mai 1946. D'emblée, deux députés DS très en vue, Ján Kemptný et Miloš Bugár sont poursuivis pour détention de documents compromettants déposés chez eux par des agents des services slovaques de l'Intérieur. S'y s'ajoutent des accusations proférées lors d'"aveux" d'un provocateur manipulé par ces mêmes services, accusations farouchement niées par les deux intéressés.

À cela s'ajoutera dans l'acte d'accusation contre Bugár le témoignage d'"un Français inconnu, Jacques Vernant" (sic !), écrit Kaplan p. 341 à la note 245. Celui-ci aurait donc, selon l'acte d'accusation contre Bugár daté du 15 décembre 1947, "rappelé spontanément le contenu de son entretien avec Bugár lors de l'été 1946 à savoir que "ni lui ni son parti ne reconnaissent le programme de gouvernement qui a été dicté aux Slovaques contre leur volonté par les Tchèques", que "le but des Slovaques est d'obtenir la pleine indépendance et qu'ils l'auraient réalisée immédiatement s'ils n'avaient pas craint les Russes" et "qu'il serait précipité de dire que Tiso (le Pétain slovaque, V.F.) était coupable et que la conduite du tribunal est juste et impartiale car dès aujourd'hui les avocats de l'accusé sont soumis aux pires pressions morales et physiques". On peut comparer ceci avec une déclaration à ses collègues du gouvernement du ministre de l'Intérieur Václav Nosek du 30 septembre 1947 où pour la première fois il fait des deux députés les chefs d'un complot séparatiste. Pour preuve, ils

1963 alors qu'il est prisonnier politique aux mains de ses ex-camarades et désireux donc, plus que jamais, de montrer sa "vigilance" envers les non-communistes. Ce qui est sûr, en tout cas c'est que dès cet automne 1945, pour les communistes de la STB, toute accointance avec la France est déjà coupable et sa dénonciation même fantasmée est "méritoire" et ce, bien avant le tournant de juillet 1947, début de la Guerre Froide.

¹ Julien Flipo (1887-1974) est un fin connaisseur des affaires tchécoslovaques en tant qu'ancien chef d'État-major de la Mission militaire française à Prague avant 1939 puis ancien attaché militaire de la France Libre auprès des gouvernements alliés à Londres de 1943 à 1945. Il restera à Prague jusqu'à sa retraite en 1947. Son nom est ici systématiquement mal orthographié en Flippo car, dans les cas dans lesquels Kaplan n'est pas versé --et il ne l'est pas en matière de France ou de français comme ne le sont pas les protagonistes de la STB et cela vaut pour l'anglais aussi--, il reprend l'orthographe erronée des "déposants". Les textes des dépositions ne sont jamais corrigés ni annotés par Kaplan; il évoque, par exemple, dans sa note n°106 p. 188 un capitaine Roberts, arrêté par les Tchécoslovaques, alors que dans le rapport du estébák Večerek trois pages plus haut il s'agirait du capitaine Robertson. C'est manifestement erroné car un an plus tard en 1947 (voir p.168, note 78) ce même Večerek, chef de la mission militaire auprès de la commission inter-alliée sur les criminels de guerre à Francfort, rencontrera, dit-il, le capitaine Roberts. Ce dernier lui aurait alors "révélé" (!, V.F.) un prétendu double jeu des Français qui auraient dès le début informé les Américains sur Štěchovice. En fait, nous sommes là plus d'un an après et la France entre temps est devenue un ennemi, complice de l'ennemi principal, les États Unis.

² Kaplan, *op.cit.*, p.173, note 82, déposition de Josef Mirovský qui, comme de nombreuses autres sources, provient d'un ancien des services secrets inculpé puis systématiquement condamné par le régime qu'il avait soutenu *perinde ac cadaver*. Quant à l'ambassadeur Dejean, symbole de cette première période d'alliance de fait, même si résiduelle, il sera remplacé dès septembre 1949. En effet, Dejean avait été dès septembre 1941 à Londres, le premier Commissaire National aux Affaires Etrangères du Comité National Français créé alors par le Général de Gaulle. Son départ marque bien la fin de l'intérêt particulier de la France pour la Tchécoslovaquie, et, au-delà, de la période gaullienne., « indépendantiste », de la diplomatie française.

auraient dit, en recevant des visiteurs de l'étranger en 1946 et 1947, "que bientôt il y aura un changement de régime en Tchécoslovaquie et qu'ils considèrent son existence comme provisoire"!¹

On ne peut que s'étonner que Kaplan ne connaisse pas Jacques Vernant, politologue bien connu, spécialiste des relations internationales et des questions de stratégie militaire, notamment nucléaire. En cette année 1946, il est, grâce à Louis Joxe comme le rapporte Léo Hamon², nommé secrétaire général du Centre d'Étude de Politique Étrangère à Paris et c'est sûrement en cette capacité qu'il rencontre Bugár en 1946. Il est alors en rupture de ban avec le PCF et devient un des théoriciens gaullistes les plus en vue en matière de politique étrangère et de défense. Mais les fins limiers de la STB savent et Jacques Vernant ne s'en cachait pas qu'il avait été membre aux côtés de son frère Jean-Pierre de l'organisation des étudiants communistes à Rennes (comme le rapporte leur camarade Pierre Hervé dans ses mémoires), et Résistant aux côtés de Jean-Pierre... et des communistes. Ce dernier nous apprend dans quatre pages manuscrites non datées mais écrites très certainement à la mort de Jacques³ que celui-ci avait été chef de cabinet de Raymond Aubrac, célèbre Résistant et, à cette époque, compagnon de route du PCF quand ce dernier était commissaire de la République à Marseille en 1945-1946. Léo Hamon, dont il était aussi très proche, parle, lui, de 1944.

Cette utilisation de Vernant dans cette première inculpation de personnalités politiques (ils seront condamnés à de lourdes peines en mai 1948, après le coup d'État et "réhabilités" en 1968) est des plus douteuse. D'abord, on ne sait pas à qui il se serait confié et ce, oralement et un an après les faits. En tout cas, on a choisi un Français (un Américain n'aurait pas convenu) et on pensait qu'il ne protesterait pas vu qu'il savait qu'on savait des choses sur son passé. Et d'ailleurs, au cas où Bugár aurait vraiment parlé à Vernant, c'est à un Vernant démocrate comme lui qu'il aurait dit des choses aussi...pendables aux yeux des communistes. Si Vernant, homme déjà célèbre à plusieurs titres, avait été en 1946 communiste ou compagnon de route, jamais l'anti-communiste Bugár ne se serait si dangereusement confié à lui. Mais voilà, grâce soit rendue à Kaplan qui nous fournit les documents, mais il ne les démine pas et passe même à côté de beaux lièvres ! Mais cela n'a pas tant d'intérêt pour lui ni pour l'historiographie tchèque actuelle même si cela en a pour nous. S'il avait traité de l'avant 1939, il aurait creusé les aspects concernant la France. Mais le poids de la France a tellement baissé après 1945, qu'on peut à Prague faire l'impasse sur ces corrélations.

c) l'affaire Clementis et la France

Vladimír Clementis, député et dirigeant de premier plan du PCT en Slovaquie dès les années 1930, avait condamné, en secret et auprès de quelques amis de la direction du PCT, le Pacte Hitler-Staline d'août 1939, la caractérisation par Staline de la guerre en 1939 comme "guerre inter-impérialiste suscitée par les Franco-Britanniques" ainsi que l'invasion soviétique de la Finlande du 30 novembre 1939. Au lieu de partir aux États-Unis où le PC avait voulu l'envoyer avant août et souffrant de l'ostracisme impitoyable que la direction du PCT à Paris lui faisait subir, il s'engage comme simple soldat dans les unités tchécoslovaques de l'armée française après l'entrée en guerre de la France en septembre 1939⁴. Il est alors exclu du PCT. Sa popularité mais surtout l'invasion de l'URSS par l'Allemagne en juin 1941 avaient obligé le PCT à le "reprendre" et à en faire en 1946 un des principaux dirigeants du PC Slovaque, un député et un vice-ministre des Affaires Étrangères. En mars 1948, il deviendra même ministre des Affaires étrangères suite à la mort suspecte du ministre démocrate Jan Masaryk, désespéré par le Coup d'État et la *Gleichschaltung* qui s'est abattue sur le pays et sur les libertés. Mais sa dissidence de 1939 lui collera à la peau. De plus et pour son malheur, il cumule les handicaps : il est à la fois un intellectuel issu des classes moyennes, un Slovaque "orienté nationalement", c'est à dire patriote slovaque autant que tchécoslovaque, voire (con)fédéraliste et un homme populaire (d'où la haine constante à son endroit, de 1939 à 1952 de son principal rival en Slovaquie, Viliam Široký qui de plus, est centraliste à savoir opposé au fédéralisme de Clementis). Par ailleurs, *last but not least*, il a résidé pendant la guerre en France (puis en Grande-Bretagne), à savoir dans l'Occident honni, ce qui est ...pendable pendant la Guerre froide.

Comme en 1947, la chasse aux sorcières commence par les poursuites contre les prétdus nationalistes ET pro-occidentaux slovaques car Bratislava est constamment soupçonnée d'être un second centre, un État dans l'État avec des prétentions à établir des liens spécifiques avec l'Occident comme Léningrad l'est aux yeux des Moscovites ou Zagreb pour Belgrade. Clementis sera le premier des dirigeants communistes à être critiqué par le PC et révoqué de ses fonctions dès mars 1950 et fera partie en 1952 de la première fournée de dirigeants communistes condamnés à mort et exécutés.

¹ *ibid.*, p.306, note 207

² article nécrologique in *Le Monde Diplomatique*, avril 1985.

³) archives Jean Pierre Vernant, déposées en Italie et consultables en ligne en tapant "Jacques Vernant".

⁴ voir V. Fišera, "D'une occultation renouvelée du Pacte Hitler-Staline" in *Bulletin*, Amitié Franco-Tchéco-Slovaque, 2015, n°4, pp.6-11. Comble d'horreur, se trouvant en Grande-Bretagne dans l'armée tchécoslovaque après la chute de la France en 1940 et alors qu'il est complètement isolé, en butte à l'ostracisme et à la surveillance de ses ex-camarades communistes, il y souffrira jusqu'à tomber malade, maigrir à l'extrême et surtout faire une dépression du fait des "injustices et humiliations". À n'en pas douter, ceci était dû chez certains membres du commandement tchécoslovaque à son origine slovaque, à ses idées de gauche et à sa prétendue origine juive. Il dénonce leur langage "indigne d'une armée démocratique". Voir rapport de la commission d'enquête au camp de Cholmondeley de trois ministres de Beneš en date du 21 novembre 1940 in Jiří Plachý, "Vzbouřenci z Cholmondeley (1. část)" ("Les mutins de Cholmondeley (1ère partie)" in *Historie a Vojensví*, Prague, LXV, 2016, n°3, pp.19-38, extraits p.37. Voir également ses (prudents) souvenirs posthumes, Vladimír Clementis, *Nedokončená kronika* ("Chronique inachevée"), Prague, 1965, p.159, extraits in Jiří Plachý, loc.cit.

L'épilogue viendra le 3 décembre : Clementis sera pendu avec dix autres victimes, Slovaques ou pas, après un procès truqué où on ne reprochera pas encore à ces derniers leur "nationalisme slovaque" comme lors du procès d'avril 1954 mais bien plutôt d'être des "espions de l'Occident" et des "cosmopolites".

C'est essentiellement son séjour en France en 1939 et sa dissidence d'alors qui serviront de prétexte aux poursuites contre Clementis. Là aussi, comme avec Bugár, c'est un provocateur d'extrême droite. František Schwarz qui sera utilisé, attaquant Clementis dans ses dépositions à la STB dès 1945¹. Mais, à cette époque, si Moscou croit à ces accusations quand elles concernent le vice-ministre Evžen Löbl, elle a des doutes sur la culpabilité de Clementis, pourtant affirmée alors aux Soviétiques par Štěpán Plaček, le communiste fanatique à la tête du renseignement politique au ministère de l'Intérieur². Par contre, la police politique de Tito, qui était alors plus stalinien que Staline, dénonce Clementis dès juillet 1946 à la direction de la STB qui venait alors apprendre les méthodes soviétiques auprès des Yougoslaves (et des Bulgares), les meilleurs élèves du Camp. Il faut dire qu'à l'époque les Soviétiques qui avaient leurs propres agents à Prague se méfiaient de la STB officielle pas encore suffisamment épurée. Les Yougoslaves dénoncent alors Clementis comme "perméable aux influences slovaques" (sic) et surtout rappellent son attitude en France en 1939-1940³. Ils reviendront à la charge en avril 1947⁴. Toutefois, dès novembre 1948, Bedřich Biehal, zélé espion soviétique de 1928 à 1944 ou 1945 selon les sources, se disant abandonné par Moscou, aurait, selon ses dires, averti Rudolf Slanský, alors Secrétaire général tout puissant du PCT que Clementis n'avait pas de "camarades" (sic) dans son cabinet et que son secrétaire personnel, un certain Florin était "le type même d'un espion (hostile) en puissance". Au printemps 1949, un "diplomate"/espion de l'ambassade soviétique, Terentij Novak (vu son nom, probablement d'origine tchèque et tchècophone) "avertit" (sic) Plaček, le chef du renseignement politique, que Clementis "est considéré (par le MGB, Ministère de la Sécurité d'Etat soviétique créé dès 1946, V.F.) comme traître" et il "exige des détails sur lui" que Plaček lui a subséquemment, bien sûr, "livré" (*dodal*)⁵. Deux ans avant son arrestation, trois ans et demi avant son exécution, la cause était entendue.

Voici comment a été exécutée par les exécutants tchécoslovaques cette...exécution. En septembre 1949, on exécute le numéro 2 hongrois Laszlo Rajk pour complot titiste, en novembre le Kominform qui dirige tous les PCs nationaux appelle à démasquer les "Titos" en leur sein. Dès le début octobre arrivent les premiers "conseillers" soviétiques et ce, au ministère de l'Intérieur⁶. Dix jours plus tard, ils décident de poursuivre en premier Clementis⁷. Dès le 8 décembre la direction du PCT s'y met, décidant de contrôler à fond les biographies des hauts responsables du parti pour révéler les "zones d'ombre" de leur passé⁸. Le 13 mars 1950 devant le Praesidium du CC du PCT, sa plus haute instance, entre en scène son accusateur numéro un, secrétaire du CC depuis janvier et chef de la commission des cadres, Ladislav Kopřiva⁹. Il cite comme principales raisons de la nécessaire révocation de Clementis sa condamnation à Paris en 1939 du Pacte germano-soviétique et de la guerre soviéto-finnoise¹⁰. Le Praesidium du PC exige aussitôt qu'il fasse une autocritique non pas sur son "nationalisme bourgeois" mais sur "son activité pendant la guerre et dans l'émigration" ainsi qu'au ministère. Klement Gottwald, le n°1 tchécoslovaque, se dépêche de rendre compte à Moscou que c'est bien à cause "du passé de Clementis" qu'il a été déchu de ses fonctions¹¹. Deux mois plus tard, le 23 mai 1950, Kopřiva devient le premier ministre de la Sécurité d'Etat nouvellement créée sur le modèle soviétique et Šváb son adjoint, ce qui marque le triomphe des apparatchiks sur les professionnels et les administrateurs des services de sécurité. Karel Šváb, nouveau vice-ministre, interroge alors l'ex-agent soviétique et, en même temps, du PCT, Bedřich Biehal. Celui-ci est accusé d'avoir caché au PCT pendant la guerre à Paris l'information qu'il tenait d'un ancien agent français désormais emprisonné à Prague selon laquelle Clementis était dès 1939-1940 un agent de la "Sjurete nacionál" (sic)¹². Or Biehal confirme à Šváb avoir alors

¹ Vilém Hejl et Karel Kaplan, *Zpráva o organizovaném násilí* ("Rapport sur la violence organisée"), Toronto, 68 Publishers, 1986, 352 p., pp.139 et 147, renvoyant à un mystérieux manuscrit de Kaplan intitulé *Moje rozhovory* ("Mes entretiens"), s.d.

² Karel Kaplan, *Mocni a bezmocni* ("Les puissants et les sans-pouvoir"), Toronto, 68 Publishers, 1989, 480 p., p.391 et document de référence in id., *Protistátní...*, op.cit., p.410.

³ id., *Pět kapitol o Únoru* ("Cinq chapitres sur Février"), Brno, Doplněk, 1993, 560 p., p.150.

⁴ déposition de l'ancien numéro un du renseignement politique à la STB Plaček in *Protistátní...*, op.cit., p.407.

⁵ id., lettre de Biehal du 2 janvier 1952 à Antonín Novotný alors numéro 2 du PCT in *ibid.*, pp.381-382.

⁶ déposition de Plaček, alors emprisonné à son tour, du 21 décembre 1953 in *ibid.*, p.416. La France fait partie pour lui dès l'été 1946, et de manière indistincte et consubstantielle, des "impérialistes occidentaux"

⁷ Karel Kaplan, *Zpráva o zavraždění generálního tajemníka* ("Rapport sur l'assassinat du secrétaire général"), Prague, éd. Mladá Fronta, 1992, 304 p., p. 67.

⁸ *ibid.*, p.74.

⁹ Karel Kaplan, *Nekrvavá revoluce* ("Une révolution non-sanglante"), Prague, éd. Mladá Fronta, 1993, 448 p., p.440, note 17.

¹⁰ Karel Kaplan, *Zpráva o zavraždění...*, op.cit., p.76.

¹¹ Karel Kaplan, *Nekrvavá...*, op.cit., p.440, note 18 et p.352. Ajoutons le reproche pas moins grave d'avoir rejeté la caractérisation par Moscou de la guerre de 1939-1941 comme guerre inter-impérialiste. Voir là-dessus Jan Rychlik, *Češi a Slováci ve 20. století, Česko-slovenské vztahy 1945-1992* ("Tchèques et Slovaques au 20ème siècle, les relations tchèco-slovaques 1945-1992"), Bratislava, éd. AEP, 556 p., p.152 citant le rapport de 1968-1969 de la commission Piller de 1963 sur les procès politiques.

¹² document in Karel Kaplan, *Zpráva o zavraždění...*, op.cit., p.77-78.

¹³ lettre de Biehal à la direction du KGB du 9 février 1956 in *Protistátní...*, op.cit., p. 382. Voir également témoignage du 4 mai 1956 auprès d'"une commission du CC du PCT" (sic, Kaplan, in *ibid.*, p. 388) en faveur de Biehal du dirigeant vétéran devenu historien du PCT (et supérieur bienveillant de Kaplan à l'Institut d'Histoire du PCT avant l'invasion soviétique), Pavel Reiman (ex-Reimann). Ce

rapporté au PCT que c'est un autre Slovaque, un certain docteur Caplovič qui était un agent français et que Beneš s'apprenait à nommer Clementis au Conseil d'État comme représentant des communistes alors qu'il lui "était connu" comme instrument de Beneš¹. Mais il se refuse obstinément à criminaliser Clementis et cite même deux prestigieux responsables du PCT pour appuyer ses dénégations. En fait, la STB avait ici aussi trouvé un agent provocateur, ancien des services de renseignements tchécoslovaques à Londres et, lui, selon Biehal, "ancien flic en civil (*fizl*) des Français"².

On voit ici, qu'à la différence des provocateurs des années précédentes qui étaient des agents allemands ou américains, en 1950, c'est la France qui rejoint cette catégorie de l'ennemi. C'est alors que l'important responsable du PC et stalinien de choc Bruno Köhler qui déjà réclamait et obtenait à Paris à l'automne de 1939 l'exclusion de Clementis du PC est nommé membre de la commission chargée d'instruire le procès de Clementis³. Quant à lui, Slánský, qui n'est ni Slovaque ni ancien résident en France, il s'en prendra aussi, à la veille de sa chute, à Clementis et aux "nationalistes slovaques" mais pas à Oto Šling et Marie Švermová, deux autres responsables éminents alors également inquiétés mais, eux, d'origine tchèque et qui n'avaient pas "flanché" en 1939⁴.

III. POST SCRIPTUM : BRATISLAVA ET ÉTIENNE MANAC'H

On peut compléter ici le récit de Kaplan. En effet, Clementis jugé en novembre 1952 et pendu le 3 décembre suivant sera encore associé *seize mois après sa mort et treize mois après celle de Staline*, en tant qu'"agent impérialiste" au groupe des dirigeants communistes slovaques devenus "nationalistes bourgeois". Ainsi, le 4 mars 1954, le ministre de l'Intérieur Rudolf Barák soumet au secrétariat politique du CC du PCT l'acte d'accusation à la place du procureur général ! Il y accuse Clementis, "celui qui est passé ouvertement, après Munich, à l'Ouest dans le camp des impérialistes occidentaux (...) d'avoir ordonné directement à Ivan Horváth, un des inculpés (ancien ambassadeur à Budapest, V.F.) de "se mettre en relation avec le consul général de France à Bratislava qui construisait en Slovaquie d'importants points d'appui pour le service de renseignement français"⁵. Selon les aveux extorqués sous la violence à l'accusé le 7 août 1953, c'est "Clementis lui-même qui m'a présenté à Manach (Étienne Manac'h, consul général, V.F.)". Un "autre agent français me demandait des nouvelles sur Clementis après sa révocation, voulant savoir où il était".

Comme avec Julien Flipo et Jacques Vernant, la STB choisit bien "ses" Français. Elle sait que ce diplomate a été membre du PCF jusqu'au Pacte Hitler-Staline et qu'en tant que représentant (discret) de la France Libre à Istanbul, il a eu, selon les archives du KGB, des "contacts confidentiels"⁶ avec les services soviétiques dès 1942 qu'il aurait maintenus par la suite, selon les Soviétiques, jusqu'en 1971. Ces archives, rassemblées par Vassili Mitrokhine et présentées par Christopher Andrew, citent les agents qui le contactaient mais il n'y a, en vingt-neuf ans, *aucun rapport, aucune trace* transmis par ces mêmes quatre agents concernant le contenu de leurs "contacts" avec Manac'h. C'étaient, selon le KGB, des échanges "idéologiques et politiques". Or, Christopher Andrew, dans un commentaire, s'appuyant uniquement sur une déclaration qui ne provient pas de ces archives et non "sorcée" de Benoît Frachon (leader du PCT et fidèle de Staline) de juin 1946 à Moscou, déclarant que le PCF avait un membre comme "secrétaire d'ambassade" à Prague, affirme que "presque certainement" c'était Étienne Manac'h dont il ne dit qu'une chose, c'est qu'il "ira jusqu'à (*went on to*) devenir ambassadeur à Pékin en 1969-1975". En fait, Manac'h, ancien de la France Libre qu'il rejoint dès 1943 et spécialiste de ses réseaux de renseignement en Europe du Centre-Est et Balkanique, quitte l'ambassade de Prague dès le début décembre 1945 pour créer le consulat de Bratislava et donc n'est *plus* à Prague en 1946⁷. En outre, il est expulsé de Tchécoslovaquie avec perte et fracas dès le 17 février 1951 pour "activités hostiles" et sa présence dans l'acte d'accusation de 1954 comme adversaire en chef achève de l'innocenter s'il en était besoin⁸. En fait, Manac'h comme son meilleur ami, l'historien bien connu Jean

dernier ose alors écrire que cet agent qui charge Biehal est "d'une provenance douteuse" et qu'il "considère cette dénonciation (de Clementis et de Biehal, note de V.F.) comme peu vraisemblable".

¹ lettre de Biehal à Antonín Novotný du 2 janvier 1952, loc.cit. Dans un "avis consultatif" (*dobrozdání*) concernant Biehal au secrétariat central du PCT du 9 mars 1959 (in *ibid.*, p.388), Pavel Reiman écrit qu'à Londres, Biehal travaillait officiellement "dans l'appareil du gouvernement de Beneš" alors même qu'il était un agent de renseignement (de l'URSS, V.F.) et qu'il tenait secrète son appartenance au PCT.

² *ibid.* p.382.

³ Karel Kaplan, *Mocní a bezmocní*, op.cit., pp.152 et 297.

⁴ *ibid.* p.287

⁵ voir document in Rychlik, op. cit., pp. 444 et 456.

⁶ voir documents du KGB réunis par Vassili Mitrokhine t-1, 24, t-2, 25 in sld Christopher Andrew et Vasili Mitrokhin, *The Sword and the Shield, The Mitrokhin Archive and the Secret History of the KGB*, New York, Basic Books, 1999, 700 p., pp. 152 et 603. Wikipedia en langue anglaise a vite fait de transformer "contact confidentiel" en "confidential informer" en prétendant citer ce passage du livre d'Andrew et Mitrokhine. De plus, en anglais, "informant" ne signifie pas informateur mais "indic" ou mouchard. À propos des archives Mitrokhine accessibles depuis 2014 sous une forme plus complète au Churchill College à Cambridge (GB), voir mon article qui s'appuie sur elles, "Miloš Jakeš I, nenápadný škůdce" (Miloš Jakeš, discret opérateur malfaisant, 1ère partie) in *Listy*, Olomouc, XLV, 2015, n°3, pp.17-25, en particulier pp. 17-19.

⁷ cf. interview de sa fille Bérénice in Anna Kubišta, "Étienne Manac'h, un diplomate français dans la Tchécoslovaquie d'après-guerre" in *Radio Praha*, émission spéciale, 28 octobre 2011, radio.cz, "Étienne Manac'h, journal intime d'un diplomate français à Bratislava, 1946-1951", site de l'Ambassade de France à Bratislava, 17 octobre 2011.

⁸ Dès le mois de juin 1951, un procès de deux des connaissances tchécoslovaques de Manac'h et de son collègue de Prague Michelot, puis un article virulent de l'organe du PCT, *Rudé Právo*, accusent Manac'h de "diversion" et de "préparer une nouvelle guerre" voir in

Maitron, est inoculé contre le stalinisme vu qu'ils ont quitté tous deux le PC à cause du Pacte Hitler-Staline de 1939 (et de l'invasion subséquente de la Pologne par l'URSS) avant d'en être chassés comme ce fut le cas de Clementis qui, lui, fut exclu du PCT¹. Manac'h a d'ailleurs eu d'excellents rapports de travail avec ce dernier en Tchécoslovaquie de 1945 à 1951.

Depuis 1943, Manac'h, enseignant au lycée francophone d'Istanbul, était chargé des liaisons secrètes de la France Libre en Europe Centrale et Balkanique. Dès sa rencontre à Alger le 17 mars 1944 avec le chef des services spéciaux de la France Libre, Jacques Soustelle et avec le colonel Billotte, chef du cabinet militaire du Général, puis avec de Gaulle lui-même le 30 mars, on lui confie le soin d'unifier les services de renseignements français dans les Balkans². Depuis 1943, donc, la seule spécialisation de Manac'h c'est le renseignement français en Europe du Centre-Est et du Sud-Est. S'il avait été un agent de Moscou comme Andrew l'avance légèrement. Moscou et ses affidés tchécoslovaques l'auraient gardé à Bratislava au lieu de l'expulser !

Par ailleurs, un autre accusé du procès de 1954, le francophone et ancien Résistant en France, Ladislav Holdoš aurait selon la STB "fourni régulièrement des renseignements d'espionnage (sic, V.F.) depuis 1945 par l'intermédiaire de Manach" (sic) aux redoutables espions qu'étaient "l'attaché culturel du consulat, un professeur et le vice-consul". Et de plus, c'est "en français" qu'aurait conspiré Holdoš avec l'"agent américain" Noël Field !

On peut donc rajouter un complément et un point d'orgue au beau livre de Kaplan sur une bien laide conspiration devenue agence de terrorisme d'Etat : pendant l'été 1946, Etienne Manac'h, faux corrupteur de dirigeants communistes slovaques prétendument espions de l'Ouest, reçoit à Bratislava son vieil ami Jacques Vernant, faux espion communiste. Il lui présente Miloš Bugár, faux séparatiste slovaque et prétendument espion de l'Ouest, mais vrai ami de la France et, comme eux deux, vrai démocrate. Et futur victime de la STB...

La boucle est bouclée : la France entre 1945 et 1948 passe du statut d'allié résiduel à celui d'ennemi et ce sont les services secrets de la STB qui sont le moteur de cette désastreuse évolution.- *V.C.Fisera*

Peter Pithart : « La biographie française de Benes <par Antoine Marès> pourrait nous guérir de notre éternel apitoiement sur nous-mêmes »

<http://archiv.ihned.cz/cl-65540640-antoine-mares-edvard-benes-knih-a-recenze-pithart>

Il suffit d'avoir passé deux jours en compagnie du dernier livre d'Antoine Marès pour lui être reconnaissant de nous avoir fait éprouver ce que de Gaulle appelait en mai 1945 "la douceur de nos deuils". Ce qu'il écrit sur 1938 et 1948 est porté par une empathie à la fois discrète et communicative qui destine ce document au statut de livre de chevet de tous les tchécoslovaques. Merci de nous avoir fait sentir notre petitesse devant les Sokols du 6 juillet 1948, merci de nous avoir permis d'accompagner la dépouille mortelle du Président le 8 octobre 1948.- evf

Georges Pistorius, *Destin de la culture française dans une démocratie populaire, la présence française en Tchécoslovaquie (1948-1956)*, Paris, éd. Les Iles d'Or, 1957, 290 p., pp. 44-45

¹ cf. biographie de Jean Maitron par Claude Pennetier in Maitron en ligne, Université Paris I, article 23901. De plus, Manac'h a épousé la veuve d'un réfugié politique italien assassiné au Goulag en Sibérie fin 1936 ou en 1937 cf. Etienne Manac'h, *Journal intime (1926-1951)*, deux tomes, Morlaix, éd. Skol Vreizh, 2008 et 2011. On apprend dans le tome 2 et dans la préface par Bérénice Manac'h que les frères Jacques et Jean-Pierre Vernant figuraient aussi comme Maitron parmi les jeunes camarades communistes de Manac'h avant la guerre ! Leur évolution par rapport au stalinisme, y compris leur rupture à partir de 1939, est parfaitement similaire et quasi-synchrone, emblématique de toute une génération d'intellectuels français de gauche. Manac'h sera membre de la SFIO et de ses avatars après la guerre et fera partie du cabinet de Guy Mollet, ministre d'Etat du général de Gaulle en 1958-1959.

² Etienne Manac'h, "Une mission auprès du Général de Gaulle à Alger pendant la guerre" in *Espoir*, Fondation Charles de Gaulle, Actes du Colloque du centenaire de sa naissance, 1991, n°74, site de la Fondation. Parmi ses collaborateurs des services de renseignement français il cite, pour les Balkans, le colonel Neuhauser ainsi que Spitzmuller à Bucarest qui y sont actifs depuis 1940. Dans cette communication, Manac'h rappelle que de Gaulle lui dit alors qu'il faudrait obtenir des "Russes" la ré-ouverture des légations à Sofia et Bucarest vu, ajoute-t-il de manière cryptique, que "la France a aidé les Russes dans les Balkans et dans la Mer Noire" (?!, sic, note de V.F.). De Gaulle craint déjà et avant tout un excès de puissance des États-Unis en France et dans les zones d'influence de la France à l'étranger, redoutant en particulier que les vichystes se rallient massivement aux Américains qui les courtisaient.

Rychlík, op. cit., p. 457.

Une très intéressante exposition sur Tomáš G. Masaryk en Slovaquie

Sous l'autorité de la commissaire d'exposition Zsófia Kiss-Szemán, a été présentée du 23 septembre au 6 novembre 2016 à la Galerie municipale de Bratislava une très intéressante exposition consacrée au peintre slovaque Štefan Polkoráb (1896-1951), à l'occasion du 120^e anniversaire de sa naissance. Les esquisses et le portrait du président Masaryk donnent son nom à l'exposition : *Ucho Pána Prezidenta* (l'oreille de Monsieur le Président). Štefan Polkoráb né dans une famille très modeste s'était formé avant et après la Première Guerre mondiale à Prague à l'Académie des Beaux-Arts (*Akademie výtvarných umění*), de 1913 à 1922. Il revint ensuite en Slovaquie et vécut à Bratislava et Trnava. Chaque année, il effectuait un voyage dans la province slovaque, d'où il ramenait des tableaux de paysages et des portraits dans un style réaliste. Il voyagea aussi en Italie et aux Pays-Bas. De santé fragile, il mourut à Bratislava en 1951 à 55 ans.



Un des grands moments de sa création fut le portrait du président Masaryk. Štefan Polkoráb le saisit dans des esquisses à l'occasion d'un séjour du président au château de Topoľčianky en Slovaquie centrale à l'été 1932. Il fut l'un des rares artistes à pouvoir approcher réellement le président, tandis que beaucoup d'autres devaient se contenter de peindre d'après des photos. Il acheva le tableau à la peinture à l'huile le 10 octobre 1932.

Le portrait représente le président debout de trois-quarts de face, dans la posture typique des tableaux officiels. La tenue civile est officielle comme il sied pour un portrait d'homme d'Etat. En main droite, il tient une feuille de papier, qui peut être un symbole de la constitution du 29 février 1920. La main gauche accrochée au revers de la veste met en valeur une décoration bleu-blanc-rouge, les couleurs du drapeau tchécoslovaque ou bien selon la commissaire de l'exposition Zsófia Kiss-Szemán, une décoration rouge, peut-être un symbole de la proximité avec la social-démocratie. Le fond neutre n'est pas identifiable. Le président Masaryk apparaît dans toute sa majesté. A 82 ans, il était en pleine forme et au sommet de sa popularité. Il avait été réélu pour la troisième fois par le Parlement pour un septennat en 1927, après 1918 et 1920 et avant une dernière réélection en 1934.

Štefan Polkoráb dut travailler rapidement entre l'été et octobre 1932, puisqu'il s'agissait d'un portrait d'homme d'Etat. Néanmoins, l'Etat tchécoslovaque n'acheta pas le tableau de Štefan Polkoráb. Son biographe Marian Váross¹ explique cette anomalie par son caractère de naturalisme lyrique, ce qui est loin d'être patent. Il émet aussi l'hypothèse que le peintre aurait produit un second tableau mais personne ne sait où se trouverait ce second tableau.

L'exposition à la Galerie municipale de Bratislava ne se contente pas de présenter les esquisses et le tableau de Štefan Polkoráb. Elle le confronte à des portraits du président Masaryk par d'autres peintres slovaques : ceux par Ivan Žabota, un certain M. F. (peut-être Milan Fay), Július Fláche, Maximilián Schurmann, Ester Šimerová-Martinčeková et Štefan Bednár ainsi que des bustes par Jozef Pospišil et par Pavol Bán. L'exposition est complétée par onze tableaux de Štefan Polkoráb, des paysages et des portraits, ce qui permet de mieux situer le portrait du président Masaryk dans l'ensemble de son œuvre.

¹ Marian Váross, *Polkoráb*, Bratislava, Tvar, 1953, p. 44. Voir du même, *Umelecký odkaž Štefana Polkorába*, katalog výstavy, Bratislava, Ústredný svaz čs. výtvarných umelcov — Slovenská sekcia, 1953.



L'exposition est maintenant terminée. Le catalogue vient toutefois juste de paraître dans un commode petit format de 48 pages très bien illustrées sous la plume bien documentée de la commissaire de l'exposition Zsófia Kiss-Szemán. Si vous voulez vous le procurer, dépêchez-vous, car il n'a été tiré qu'à 300 exemplaires.



Saluons cette exposition consacrée à Masaryk à Bratislava. Elle permet de remettre en lumière les longs séjours de Masaryk au château de Topoľčianky chaque été de 1923 à 1933, ses nombreux contacts avec les artistes slovaques, son affinité profonde avec ses amis slovaques. Elle permet de rappeler qu'à côté de son identité tchèque, de sa culture philosophique austro-allemande, de sa langue familiale américaine, de ses ouvertures vers la Grèce, l'Italie ou la France, Masaryk était profondément slovaque, par son père mais aussi par goût. -*Alain Soubigou*

UN POÈTE SERBE D'AUJOURD'HUI : BOŠKO TOMAŠEVIC

traduit et présenté par Vladimir Claude Fišera

Note : B.Tomaševic, est né en 1947 à Bečej, au bord de la Tissa qui est avec le Danube la rivière emblématique de la Voïvodine, partie la plus septentrionale de la Serbie, austro-hongroise jusqu'en 1918. Il est docteur ès lettres de l'Université de Belgrade et a enseigné, entre autres, dans les universités de Nancy, Innsbruck et Vienne où il réside le plus souvent tout en faisant des séjours réguliers à Belgrade et à Novi Sad, la capitale de la Voïvodine et un des hauts lieux culturels de la Serbie. Il est l'auteur de quatorze ouvrages portant sur la théorie de la littérature, de deux romans et d'une trentaine de recueils de poésie dont deux tomes de poèmes choisis.

Son oeuvre fait écho, entre autres, à celles de René Char, Edmond Jabès, Samuel Beckett et Paul Celan qu'il a étudiés comme critique et théoricien avec un goût prononcé pour une approche métaphysique et une insistance de plus en plus marquée sur le thème de l'exil et de l'aliénation du sujet contemporain dans un monde déshumanisé. En lui s'exprime une tradition culturelle d'Europe centrale et danubienne marquée par l'autonomie --et la solitude-- du sujet face à l'oppression des conformismes ethniques et comportementaux de tout acabit.

Il est traduit en allemand, néerlandais, sorabe (langue de la minorité slave de Lusace en Allemagne orientale) et aussi en français comme en témoignent son recueil *Celan-Études et autres poèmes* traduit par Mireille Robin, éd. Cahiers Bleus, en 1995 et mon anthologie *Les Soleils d'Ilyrie*, Strasbourg, éd. bf, 1992, pp. 29-31. Il a souvent fait des conférences à l'Université de Strasbourg et participé en 1995 à la biennale littéraire de Strasbourg-Schiltigheim Mitteleuropa aux côtés des Tchèques Vaclav Jamek et Vladimír Merta et du Slovaque Martin Kubečka (cf. l'anthologie *Lire nos enfances/Kind seiner Zeit*, Strasbourg, éd. bf, 1995). Il connaît bien Prague et la culture tchèque. En 2003-2004, à l'initiative de l'Österreichische Forschungsgemeinschaft, il a résidé à Prague pour des recherches sur l'œuvre du philosophe et dissident chartiste Jan Patočka. C'est à cette occasion et suite à ce séjour qu'il a composé les poèmes traduits ci-dessous qui proviennent du tome deux de ses *Poésies choisies* ("Izabrana poezija", Novi Sad, éd. Misao, 2013, 896 p, pp. 279-281).- V.C.F.

I. PRAGUE, extrait

Prague et l'aube violette. La rue s'appelle Celetná^(*),
au nom si ancien et si clair. J'ai pensé que je ne pourrai jamais
traverser ses vieilles traces, traces de tous ceux qui sont
passés là. Je savais qu'elle renferme la lumière
de toutes les lumières, la carte palimpseste des catacombes célestes
qui révèle les fleurs minérales mélancoliques et charnelles
de la Bohème.

(...) Prague, 11 juillet 2004

^(*) en vieux tchèque Celetná est la rue des confiseurs, note de V.F.



La Celetná faisait partie de la Voie Royale qu'empruntèrent le cortèges du couronnement du Roi de Bohême, puis tous les quatre ans (hormis les parenthèses 1939-1947 et 1952-1993) le Slet Sokol vers la cathédrale Saint Guy et le Château de Prague (NdE)

II. PRAGUE ET AUTRES VOIX

Tu m'écris, fils, que chez vous
les cerises aigres ont mûri.
Ici, la tempête a noyé
ma vie, toute absence d'oubli.
poésie et l'or de la solitude.
Et la Vltava ensommeillée
coule sous Hradcany ^(*)
le printemps émerge,
la poésie sans domicile fixe
et sur les toiles des tableaux
le temps garde les trésors des galeries,
les merles chantent au matin trop tôt,
je m'éveille emmitouflé dans mon œil
et dans vos yeux et je me noie
dans la soie de la langue tchèque.

Prague, 25 mai 2004

^(*) le Château de Prague, note de V.F



Jaroslav Šetelík pinxit. Cette aquarelle est la première d'un album intitulé 'Praha' édité par Legiografie en 1932

III. À NOUVEAU À PRAGUE

Je suis aussi revenu ici, provisoirement. Les sagas germaniques sont restées sur l'Elbe. Et aucun vers qui vagabonde dans Prague en ce moment n'a le droit d'être nostalgique. J'ai déjà vu tout cela, jadis. Et j'ai eu les mêmes surprises. Entre les deux, il y a eu l'été allemand : Marburg tout en hauteur et Heidelberg dans l'obscurité de son aula. Tous ces chemins, ce pavot dans les seigles ! Les maisons, comme dans des contes, insérées dans les arbres. Des rues étroites. Et je coule dans l'océan des tilleuls en fleur, dans un vide qui gémit tel un crucifié. Au loin (quelque part) embaume la Tissa en son été. Averse de l'après-midi. Moi, sans qu'on me le demande, plus riche que dans la vie rêvée, dans la vie champêtre, je me présente, les mains ouvertes pour donner. - Prague, 4 juillet 2004.

Sommaire : 1 : invitation à la conférence sur Charles IV ; 2-9 : Le théâtre slovaque au XXI^e siècle, par M. Mistrik. traduit par Danièle Monmarie ; 10. Opération Roméo 11-18 ; A propos du livre de Kaplan sur la STB 1945-1950 par V. Fišera ; 19-20 : Une expo sur T.G. Masaryk à Bratislava. par Alain Soubigou ; 21-22 : Un poète serbe épris de Prague : Boško Tomašević traduit et présenté par Vladimir Claude Fišera.

ISSN 0755-8082 *Le directeur de la publication : E. Faucher, 57 rue Anatole France 79400 St-Maixent l'Ecole ; l'imprimeur : Futurocopie, 54 rue de Souché, 79000 Niort. CPPAP 0216 G 88451. L'abonnement court du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année civile. Abonnements (16€) et cotisations (14€) sont à adresser à Mme Grimal, trésorière, 23 rue de Strasbourg, 79000 Niort, à l'ordre de l'association. Ce bulletin paraît 6 fois l'an. Le présent numéro est le premier que vous recevez au titre de l'exercice 2017. Il vous est servi dans l'attente de votre réabonnement s'il y a lieu.*